



ARIANE YADAN
portfolio 2023

Ariane Yadan

arianeyadan@gmail.com

née en 1987 à Paris, vit et travaille à Nantes.

Diplômée du DNSEP en 2013 à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes.

Instagram [cliquez ici](#)

Portfolio complet [cliquez ici](#)

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2019 • Altered States, **galerie Mélanie Rio Fluency Nantes**.

2017 • La Maison de la mariée, **galerie Confluence, Nantes**.

2016 • T'es belle quand tu pleures, **Atelier Alain Le Bras, Nantes**.

2015 • Je n'ai plus rien à te dire sauf que je t'aime, **Fonds d'Art Contemporain, Montluçon**.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023

• Polaroid Festival, studio **le Petit Oiseau va Sortir, Paris**.

2022

• Pola Duet : **commande publique** de la ville de Nantes pour une **installation photographique**,
Cité des congrès de Nantes.

• De Visu : exposition des acquisitions des œuvres des lauréats du prix des arts visuels de la ville de Nantes par l'artothèque, **Open school gallery, Nantes**.

• Exposition des 20 ans de la **résidence Shakers, Château des ducs de Bourbon, Montluçon**.

2021

• Paris photo, stand de la **galerie Mélanie Rio Fluency, Grand Palais, Paris**.

• Exposition des lauréats du Prix des arts visuels de la ville de Nantes, **l'Atelier, Nantes**.

• MicroWave, **ateliers Bonus, Nantes**.

2020

• Open Up, **galerie Mélanie Rio Fluency Nantes**.

• Le pouvoir se charge de vous, **galerie Jeune Création, Pantin**.

• En être, Jeune Création 70, **galerie Thaddaeus Ropac, Pantin**.

2019

• Art Paris art Fair, stand de la **galerie Mélanie Rio Fluency, Grand Palais, Paris**.

• Nous qui désirons sans fin, **Fondation Fiminco, Romainville**.

• Le grand atelier, **Ateliers Millefeuilles, Nantes**.

2018

• Le cœur des collectionneurs ne cesse jamais de battre, **l'Atelier, Nantes**.

• Expolaroid, **galerie l'Œil à Facettes, Lormes**.

• Genio y Figura, Gráfica de La Trampa, **La Ceiba Gráfica, Veracruz, Mexique**.

2017

• Collectionner, le désir inachevé, **Musée des Beaux-arts d'Angers**.

• Doloris, exposition et commissariat, **Fragile artist-run-space, Nantes**.

• Make it Last for Ever, **Ateliers Millefeuilles, Nantes**.

• Miroir, commissariat et exposition, **Fragile artist-run-space, Nantes**.

2016

• Stonehenge, **galerie RDV, Nantes**.

• Les Naufragés, **Musée de l'abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne**.

• Carte de Séjour, **galerie Gongdosa, Art bHall GONG, Séoul, Corée du sud**.

2015

• Burashi No Oto Hanma Chinmoku, **Ateliers Millefeuilles, Nantes**.

• Exposition des acquisitions de l'artothèque de Nantes, **galerie Dulcie, Nantes**.

2014

• La Mort à l'Œuvre, **maison particulière, Bobigny**.

• À la Vie, À l'Amour, exposition et commissariat, **Pantin**.

• Le Clou 9, **l'Atelier, Nantes**.

PRIX / BOURSES

2019 • Lauréate du Prix des arts Visuels de la ville de Nantes

2018 • Aide individuelle à la création, Drac Nantes

2016 • Aide au projet de création, Région des Pays de la Loire

ACQUISITIONS

2013-2023 • Collections privées : Thaddaeus Ropac, Stéphane Pencréac'h, Alain le Provost (ADIAF)

2015 • Fonds d'art contemporain Shakers.

2013 et 2020 • Collection de l'artothèque de la ville de Nantes.

FESTIVALS

Diffusion du film Scream Queens :

2020 **Festival des cinémas différents et expérimentaux de Paris**.

2016 **FID : Festival International du film de Marseille**.

2016 **Festival Exentricités, Besançon**.

DIFFUSIONS

La Maison de la mariée novembre 2017, **Joca sera éditeurs : livre rassemblant le travail de Polaroid de 2013 à 2017**. Auteurs : Ariane Yadan, Frédéric Bouglé. [disponible ici](#)

RÉSIDENCES, WORKSHOP, INTERVENTIONS ARTISTIQUES ET PÉDAGOGIQUES

2022/2023 **Ateliers EAC ville de Nantes et département de Loire Atlantique**

Création et tenue d'ateliers artistiques à destination d'écoles primaires et de collèges, en milieu scolaire. (**Education Artistique et Culturelle**).

2023 **Cours particuliers de dessin adultes**.

2018 • **Artiste invitée** au colloque organisé par le **Musée des Beaux-Arts d'Angers** : *L'engagement du collectionneur auprès des artistes.*

2017-2020 • **Création et co-gestion de l'artiste-run-space Fragile, Nantes**

Commissariat d'expositions, rencontres professionnelles avec des acteurs du milieu de l'art local. • Accompagnement pour la **professionnalisation** de jeunes diplômés (écriture de projets, suivi budgétaire, fiscalité...). • Services annexes proposés : encadrement d'œuvres, éditions (livres, fanzines), tirages fine art, studio photo.

2017/2016

• **Artiste chargée de projet, École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes Métropole Création, encadrement, gestion administrative et financière du workshop "Parades" à destination de tous les étudiants.** • **Mise en place d'un projet de défilé dans la ville**, suivi de faisabilité avec la municipalité et les partenaires. • Création complète d'un programme international à Mexico pour les étudiants de Master 1. • **Encadrement des étudiants à Mexico pour le workshop (1 mois), création d'un parcours de visite et rencontres avec des artistes et artisans locaux.**

2014/2017

• **Enseignante - école en ligne Open Design School** : conception de cours en e-learning et tutorat.

2015

• **Résidence de création à Shakers**, Montluçon, France.
• **Ateliers artistiques dans le cadre des Classes à Projets Artistiques et Culturels** : lycée Mme de Staël (classes de 1ère) et École primaire Jean Racine, Montluçon.
• **Enseignante - École La Fontaine, mise à niveau en arts appliqués**, Montluçon.

2015/2023

• Conception et mise en place d'**ateliers de pratique artistique auprès d'un public d'adultes en situation de handicap**, Domicile Services Crucy, Nantes.

• **Télé Nantes** interview pour l'exposition Hypersensible au musée des beaux-arts de Nantes : dialogue avec le travail d'autoportrait de l'artiste, mai 2023.

• **Michel Verlinden**, Série d'été sur Insta, **Focus Vif**, (magazine culturel Belge) août 2021.

• **Roxana Azimi**, Les jeunes artistes se révèlent sur Instagram, **Le Monde**, juin 2019.

• **Isabelle de Maison Rouge**, Ariane Yadan, l'autoportrait à l'infrarouge, janvier 2019.

• **Florence Dauly**, Pour l'amour du mécénat artistique, à propos de l'exposition Collectionner, le désir inachevé au Musée des Beaux-Arts d'Angers. **La Vie**, février 2018.

• **Stéphanie Pioda**, Le minimalisme d'Alain le Provost, **La Gazette Drouot**, février 2018.

• **Alexia Guguemos**, Rôle place des collectionneurs sur la scène artistique, les temps forts du colloque, **Délires de l'art**, mars 2018.

• **Melissa Destino**, Collectionner, le désir inachevé, **revue 02**.

• **Gilles Grand** à propos du film **Scream Queens**, catalogue du **Festival International du film de Marseille**, juillet 2016.

• **Ouest France** pour l'exposition personnelle **T'es belle quand tu pleures**, février 2016.

• **Romain Béal**, quotidien **La Montagne** pour l'exposition **Je n'ai plus rien à te dire sauf que je t'aime**, Fonds d'art moderne et contemporain, Montluçon, octobre 2015.

PHOTOGRAPHIER

« **Prises de vues et prises de vie
Images indociles au branle-bas affolant
Éclairs de joie, d'affection, d'émois
Purger son contingent d'affects
avant qu'il ne vous submerge
Dans les décombres de la psyché individuelle
Mon âme, mon âme, où es-tu ?
Élan mystique et autres dispositions
Prendre soi et l'autre pour étude »**

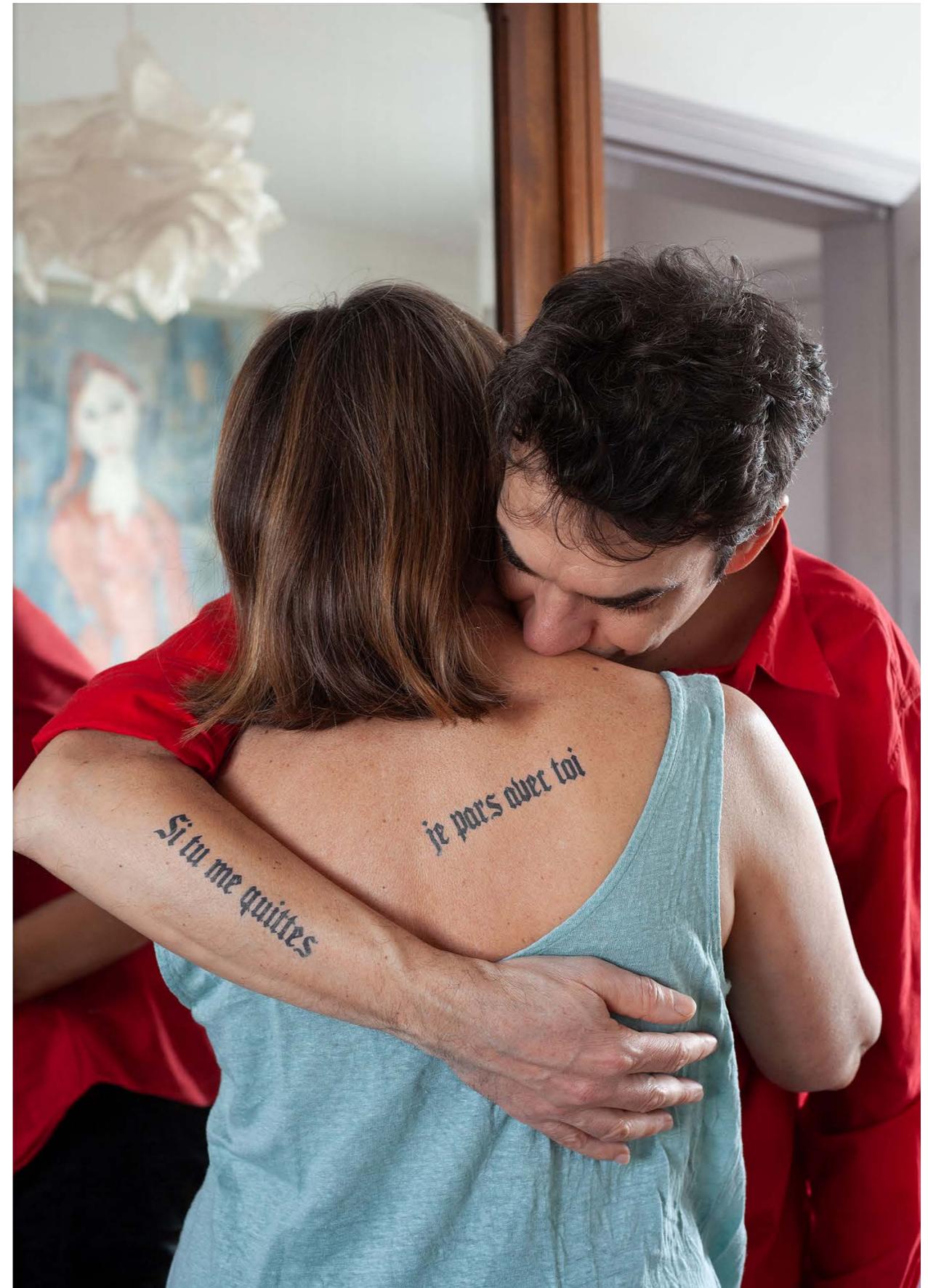
Cet extrait d'un texte poétique de Frédéric Bouglé concentre l'essentiel des intentions du travail photographique d'Ariane Yadan.

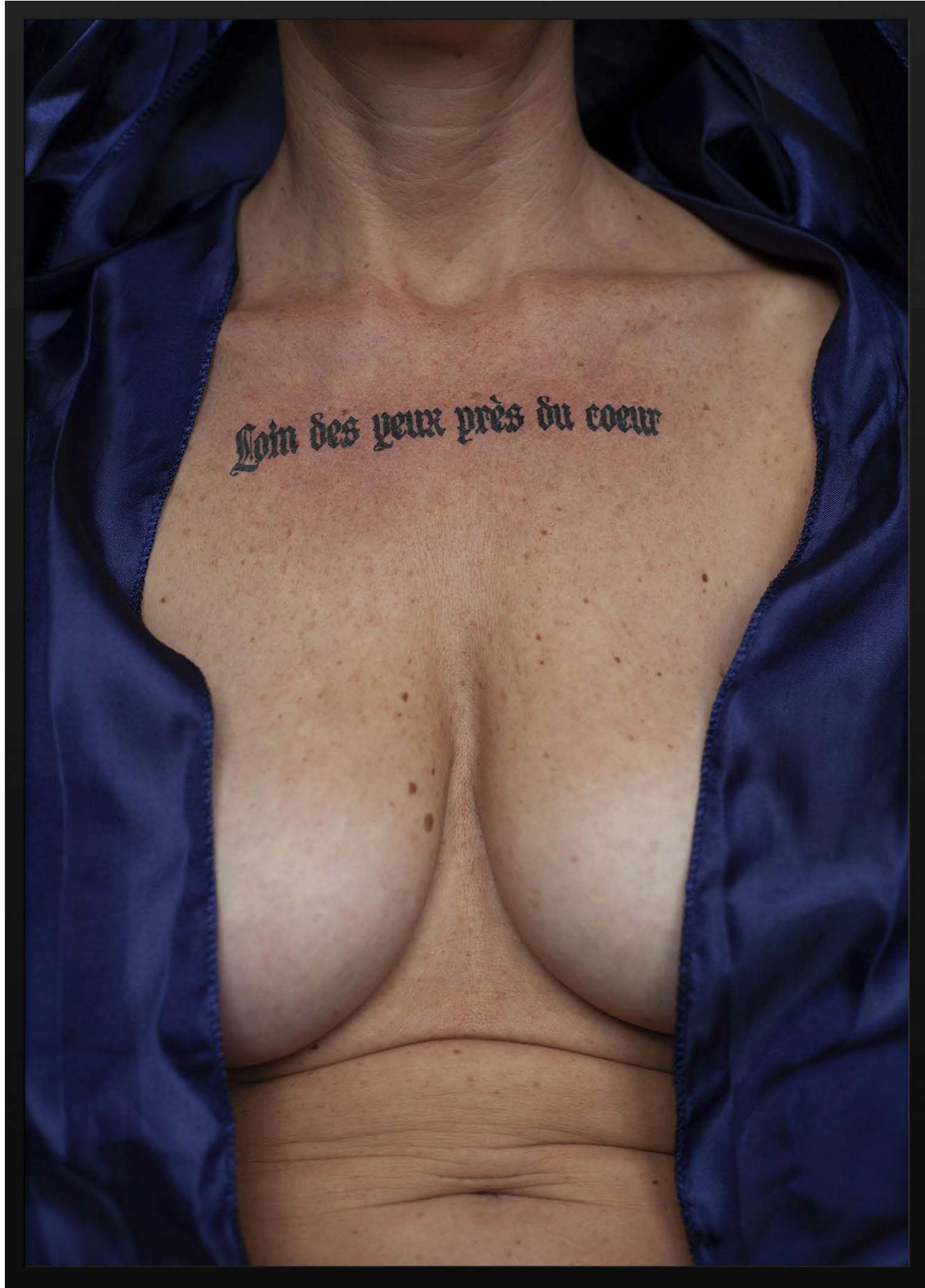
L'humain et ses émotions, le rapport à l'autre, la fragilité de son existence, et aussi son corps qui sont au cœur de nombreuses œuvres.

En photographie numérique, un grand renfort de montage photographique, de collages et de dispositifs espiègles permettent à Ariane Yadan de chercher à illustrer une vision intime des états de la conscience et de la vie humaine, évoquant successivement iconographie classique ou histoire des représentations et fabriquant progressivement une mythologie personnelle et collective.

Ariane sollicite souvent son entourage pour des photographies qui deviennent des instants narratifs poétiques, entre rêve et réalité.

L'utilisation intensive du polaroid permet cette capture de l'instant car l'environnement dans lequel évolue l'artiste est également la source, et par extension le décor de ses œuvres.





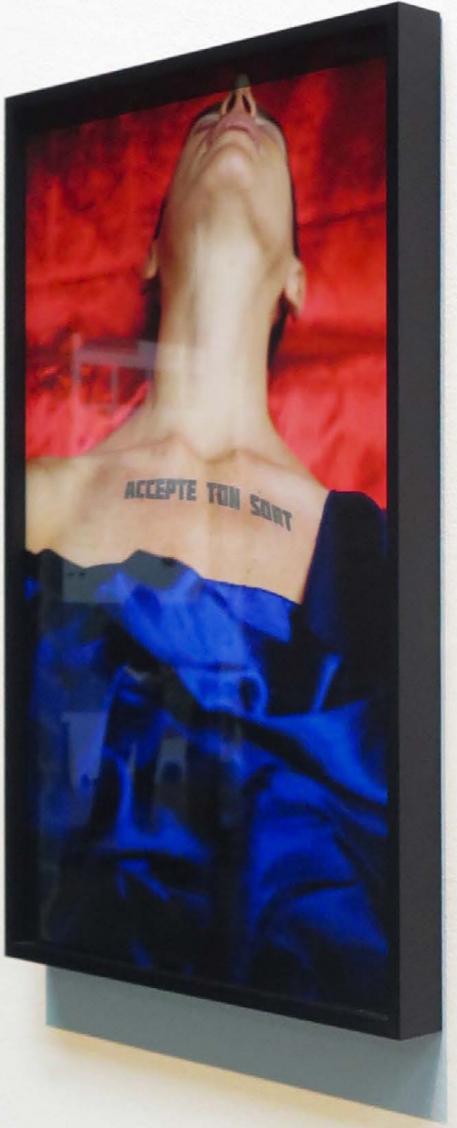
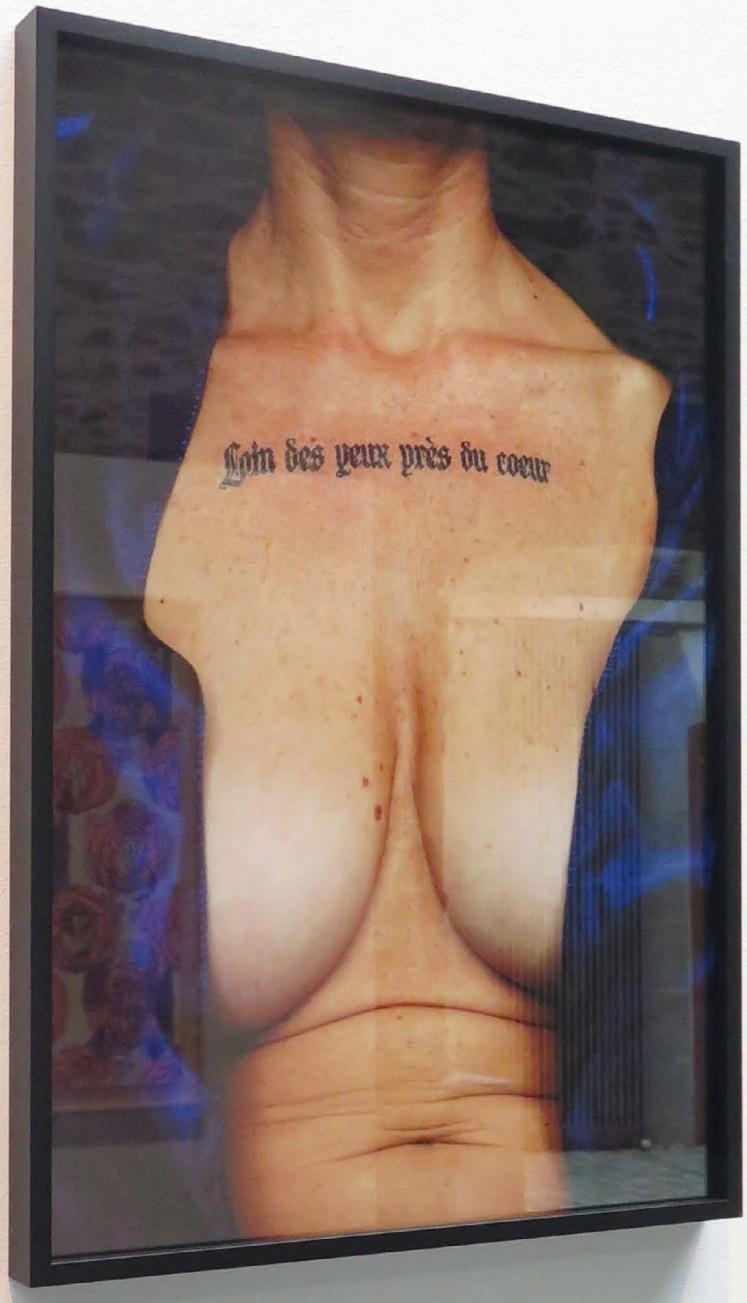
MANTRAS

Les photographies des pages 8 à 13 sont issues de la série « Mantras ». Pour cette série, Ariane Yadan a travaillé sur la mise en scène de phrases ou de simples mots qui ont été pour elle omniprésents pendant l'année 2020 et ses phases de confinement.

Elle a ensuite poétisé ses phrases dans des photographies où les modèles étaient en lien étroit avec le sens de ces mots. Ces mots sont des mots d'amour ou de soutien échangés entre amis, amoureux et familles.

On retrouvera notamment, tatoués sur différents bras et torses, dans différents décors évocateurs et symboliques les mots : « Ça va aller », « Mots d'amour » « Baume au cœur » ... Traitant de manière allégorique le tatouage, Ariane rend hommage à ces mots, symboles d'un événement, d'un souvenir ou souvent d'un mantra.

Le travail artistique d'Ariane Yadan nous rappelle sans cesse les émotions puissantes de la vie telles que l'amour, la joie, le rêve, la mort, l'absence et le souvenir. Elle crée des images ou des objets à consonance surréaliste qui reflètent et répondent à ces notions universelles.



pages précédentes et ici :

- Si tu me quittes je pars avec toi
- Loin des yeux près du cœur
- Ça va aller 1
- Accepte ton sort
- Ça va aller 2

Photographies numériques issues de la série « MANTRAS », 2020 - 2021,
impressions sur papier Fine art Pearl 360 g, 30 x 45 cm.



- T'es belle quand tu pleures
- Baume au coeur
Photographies numériques issues de la série « MANTRAS », 2020 - 2021,
impressions sur papier Fine art Pearl 360 g, 30 x 45 cm





LA CIBLE - 2022
Photographie numérique, impression sur papier Fine art Pearl 360 g, 80 x 45 cm.

Cette image représente l'histoire de Louise et Ariane, des amies de longue date. Louise, costumière, a offert à Ariane une robe de mariée qu'elle a elle-même cousue comme cadeau de mariage. Quand Ariane a appris que la vie de couple de Louise avait pris fin et qu'elle en subissait les conséquences, elle a proposé à son amie de poser pour une photo symbolique. Louise a choisi une robe noire pour la séance photo et a réalisé que c'était un cadeau qu'Ariane lui avait fait plusieurs années auparavant. Ainsi, la boucle a été bouclée et la photo a rempli son rôle cathartique.



La Mariée remontant l'escalier - 2020

Cet escalier est celui où a été prise la photo de mariage de l'artiste en 2019, à Vézigneux. C'était dans le Morvan, région très importante pour Ariane Yadan.

Les invités étaient debout sur toutes les marches de l'escalier sous le soleil de l'automne.

Tentative symbolique de repeupler ces marches bien que seule, ce projet d'autoportrait est une réaction au confinement de novembre 2020, qui a séparé Ariane de son mari.

*Impression sur Hahnemühle Photorag 308g, 40 x 60 cm,
collection privée.*





L'EMPRISE - 2022

Photographie numérique
Impression sur papier Hahnemühle, 20 x 30 cm.



Ariane Yadan, l'autoportrait à l'infra-rouge

par Isabelle de Maison Rouge

Ariane Yadan fait de l'autoportrait une constante de sa pratique. C'est un work in progress, un travail en devenir, qui se poursuivra peut-être durant toute sa vie. Dire « je suis » revient à se présenter autre que soi, à montrer l'autre que l'on porte en soi. C'est par l'autoportrait que l'artiste tente d'exprimer qui elle est.

Elle atteste également le fait que nul ne peut regarder son individualité propre en face. En réalisant des portraits d'elle-même, elle se perçoit comme un corps détaché du sien. C'est le « moi » physique et psychologique de l'artiste qu'elle souhaite révéler, annonciateur d'une humanité à la poursuite de ce que l'on pourrait nommer un « moi durable ».

Puisque dès que l'on s'intéresse à soi, une part de soi se dissimule, échappe et glisse. « Sous ce masque, un autre masque. Je n'en finirai pas de soulever tous ces masques » révélait Claude Cahun en faisant allusion à la féminité qui, pour elle, est vouée à la dissimulation. L'autoportrait est l'espace où s'exprime paradoxalement la difficulté de l'identité, l'artiste joue à cache-cache avec elle-même, elle tente de se définir, s'avouer.

Considérant son propre parcours historique, questionnant sa position sociétale, Ariane Yadan fait de son approche un véritable laboratoire de recherches.(...) Elle s'interroge sur son individualité et sur sa responsabilité d'artiste. En art c'est dans l'interstice entre l'homme et l'histoire qu'il se raconte de lui-même, que s'exprime l'artiste. Et comme dans ce cas précis, il s'agit d'une femme, le double questionnement femme et artiste va laisser s'exprimer un portrait en relief à l'intérieur duquel se lit un besoin de se dire. L'individualisme contemporain développe une hypertrophie du « moi ».

L'autoportrait et ses variantes - tel le selfie - revient au centre des préoccupations de notre civilisation comme de l'art contemporain. Dans le monde actuel, l'identité est remise en cause, elle est multiple et adaptable. L'individu refuse de se laisser enfermer dans une case unique. Les Anglo-Saxons, avec le « me, myself and I », l'expriment avec plus de nuances. L'artiste rejoint les angoisses de notre époque qui touchent à la définition de l'humain : travestissement, clonage, métissage, greffe.



GISANTE - 2019

Impression pigmentaire sur papier Fine art Hot press, contrecollé sur dibond 2mm, caisson Plexiglass et Pvc, 192 x 65 x 52 cm.

sur cette page et jusqu'à la page 25 : vues de l'exposition personnelle à la galerie Mélanie Rio Fluency et de l'exposition collective à la galerie Thaddaeus Ropac de Pantin pour l'exposition En être, Jeune Création 70.



La position de l'être dans la société la préoccupe, elle est attentive aux phénomènes de visibilité des minorités ethniques et sexuelles, de la globalisation et de la mondialisation.

Alors les interrogations surgissent : qu'y a-t-il d'indispensable à la représentation de soi ? Qu'est-ce que le visage ? L'autoportrait est-il le discours le plus intime sur soi ? Pour les uns, c'est le moyen le plus direct pour se rencontrer, mais pour Sartre c'est le contraire : « Je n'y comprends rien à ce visage. Ceux des autres ont un sens. Pas le mien. Je ne peux même pas décider s'il est beau ou laid. Je pense qu'il est laid parce qu'on me l'a dit. Mais cela ne me frappe pas. » Mystère du visage restant insondable...

Pour Ariane Yadan qui fait le choix de se représenter et le revendiquer à travers l'autoportrait, questionner des notions telles que ressemblance et dissemblance, vérité et affabulation, introspection ou inspection, soi et l'autre pose le problème de l'objectivité.

S'affranchissant du dilemme exhibitionnisme/voyeurisme, l'autobiographie plus encore que l'autoportrait est devenue un genre puisque sont abolies les frontières entre le personnage et l'artiste, ils sont unis pour résoudre le difficile rapport entre le sujet et l'objet. Monologue intérieur ou au contraire projection du "moi" dans la sphère publique, à la fois signature et style, "je" est simultanément un autre et soi-même. Il est devenu un objet d'étude. Les images que propose Ariane Yadan reflètent l'ensemble de ses oscillations.



Se chercher, se connaître, se reconnaître, être devinée, démasquée ou découverte : autant de manières de se sonder et enquêter sur l'individualité dans son acception universelle.

Pour avancer dans une quête non pas de vérité autobiographique mais de son rapport à l'identité, elle cherche des modes d'expression originaux. Dans cette exposition elle a mis l'emphase sur le principe de la lumière rouge employée par les photographes-tireurs dans la chambre noire, où ils passaient de patientes heures enfermés dans des laboratoires à développer leurs négatifs argentiques avec un procédé qui s'apparente à la magie et reste associé au synonyme de qualité et de savoir faire. Par un processus physique (filtres, lumières, déplacements) ou chimique (bains révélateurs, émulsions sensibles, fixateurs), le rouge des darkrooms est inactinique pour les sels d'argent mais possède un effet photochimique sur d'autres types de pigments. Usant d'un filtre de cette couleur qu'elle place sur la vitre frontale devant ses portraits, Ariane Yadan veut nous mettre dans les mêmes conditions que les photographes qui voyaient surgir leurs images. Cependant ici ce n'est pas seulement un visage ou corps qui apparaît mais bel et bien deux, l'un se superposant à l'autre.

L'artiste a mis au point par un processus de montage, une installation photographique qui laisse apparaître une image cachée qui ne se révèle que par le déplacement du spectateur. L'effet de l'imagerie lenticulaire où deux images différentes apparaissent en séquence selon l'orientation de l'impression qui génère alors un changement d'images est repris par cet accrochage interactif. Ici c'est le regard du spectateur qui sert de révélateur derrière la vitre teintée.

Les portraits qui apparaissent et disparaissent au gré des déambulations du regardeur laissent surgir derrière la figure d'Ariane Yadan d'autres visages qui évoquent d'autres genres, d'autres âges, d'autres histoires vécues ou fictives. Ces têtes nous font face. Ces faces affleurent à la surface du visible comme pour effleurer les notions d'altérité, d'alter ego, d'hermaphrodisme... Ces personnalités diverses (transsexuel, masque mortuaire de l'inconnue noyée dans la Seine, jeune fille, femme voilée) sont une création de la pensée des autres. La photographie prétend montrer la réalité, Ariane Yadan nous démontre le contraire, par ces autoportraits cachés et ses images séditieuses révélées, elle nous montre que lorsque l'on en approche nous reconnaissions que ce n'est pas la réalité. Elle nous échappe. Et les œuvres de l'exposition fascinent pour cette absence tout autant que par leur présence.

À l'occasion du vernissage de l'exposition Altered States, Ariane Yadan a invité La Gouvernante, créature issue de la culture drag et exerçant notamment au sein de la communauté nantaise. Les deux artistes croisent leurs regards sur les rapports entre leurs pratiques respectives de l'autoportrait. Cette association a donné lieu à une performance intitulée « Self Portrait Therapy ».

Un miroir sans tain suspendu devient le théâtre de la performance. La Gouvernante joue avec son reflet, et questionne la perception du public en direct. Grâce à la pratique en continu du maquillage lors de cette performance d'une durée d'une heure, le public a pu assister à la fabrication d'identités multiples. Le basculement d'un genre à un autre et l'apparition de différentes créatures fantasmées se manifestent successivement à travers un seul et même individu.

Le maquillage devient peinture et le visage et le corps un support d'une picturalité qui évolue en continu.



Cette œuvre à la frontière entre photographie et sculpture est un autoportrait de l'artiste en gisante. L'œuvre est produite de manière à offrir une expérience de « double vision » presque hallucinatoire : des images dissimulées dans la photographie se révèlent grâce au dispositif optique que constitue le filtre rouge, au fil du déplacement du spectateur.

[**CLIQUEZ ICI POUR DÉCOUVRIR LE DISPOSITIF**](#)



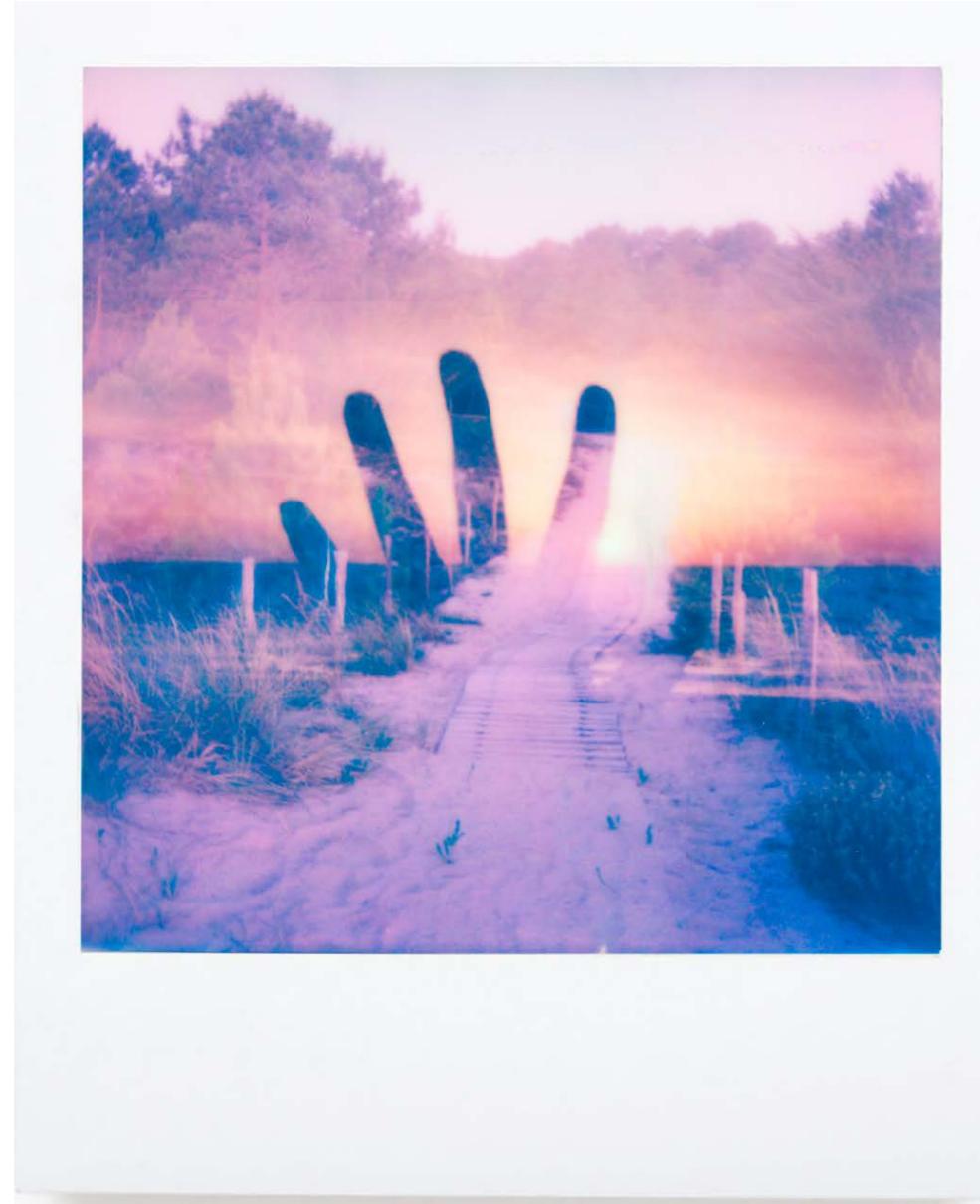
CAR STORIES - projet en cours d'édition

photographies numériques



CAR STORIES - projet en cours d'édition
photographies numériques

CAPTURER



Depuis 2013, Ariane Yadan utilise la prise de vue en Polaroid, attachée à la dimension nostalgique et obsolète de ce support. Elle oscille entre prises sur le vif et mises en scène pour livrer des segments de vie : les siens, ceux de ses proches, ainsi que des instants de l'existence fascinants tels que des rêves, des hallucinations potentielles, des éclats de moments, des scènes du quotidien surréalistes ou fantasmagoriques. La profusion de la pratique du Polaroid chez Ariane a donné lieu à des compositions d'images variées en termes d'exposition et à un recueil de 96 Polaroids édité chez Joca Seria sous le titre « La Maison de la mariée » en 2017.

READY MADE PARANOÏAQUES

Les Polaroids d'Ariane Yadan par Gilles Lopez

Dans sa « Logique du sens », Gilles Deleuze développe une conception singulière du simulacre, où celui-ci n'est plus la reproduction d'un modèle original, mais la production d'un fantasme (chez Klossowski, notamment). Un simulacre n'est pas une copie dégradée, mais une machinerie qui subvertit la hiérarchie du vrai et du faux, qui instaure le règne de leur effondrement commun. Il semble en être de même chez Ariane Yadan, qui ne reproduit jamais un visage sans laisser ses obsessions le contaminer, l'assujettir.

(...) Sa pratique de la photographie instantanée découle également de l'hallucination, de la vision projetée. On est frappé, à considérer la multitude d'objets singuliers, de petites scènes et de situations étranges que les Polaroids ont captés, par leur proximité d'avec les propres dessins de l'artiste, d'avec certaines de ses sculptures.

Comme si Ariane Yadan se trouvait confrontée, lors de ses déplacements, à une collection de ses œuvres, déjà réalisées (*ready-made*), que la photographie documente. Ce genre de « pétrifiantes coïncidences » a été théorisé par André Breton, avec la notion de hasard objectif, qui relie les phénomènes « merveilleux » du réel aux forces de l'inconscient. Mais le merveilleux des surréalistes se transforme en menace, lorsque l'artiste y voit systématiquement la confirmation de ses obsessions. La vertu probatoire de la photographie se trouve alors mobilisée dans une recherche anxieuse de preuves - de ce qui se trame... Dans l'objectif de son appareil, les *ready-made* paranoïaques sont autant de pièces à conviction à ajouter au procès du monde. Il y a dans le simulacre un devenir-fou, un devenir illimité, écrivait également Gilles Deleuze.



page précédente : - Tout lâcher - Ile de Ré - 2022

sur cette page :

Fille en feu - Ile d'Arz - 2022

- Angel - le Tilleul Othon - 2018 - collection arithothèque de la ville de Nantes

- Un ange passe - Venise Verte - 2022

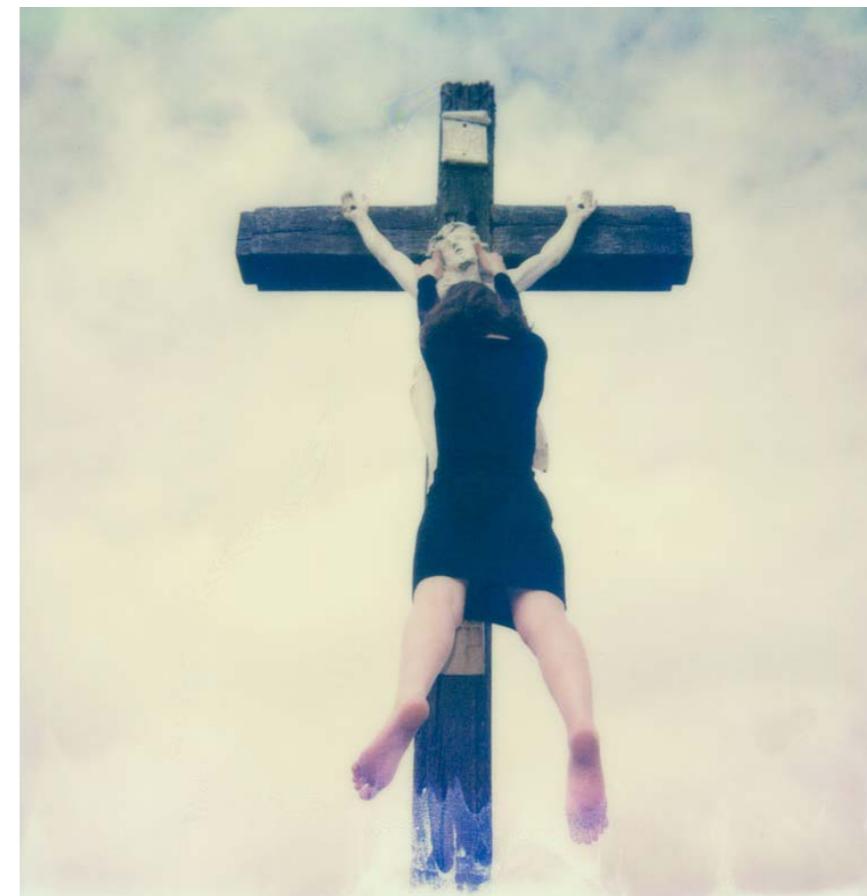
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



dans le sens des aiguilles d'une montre :

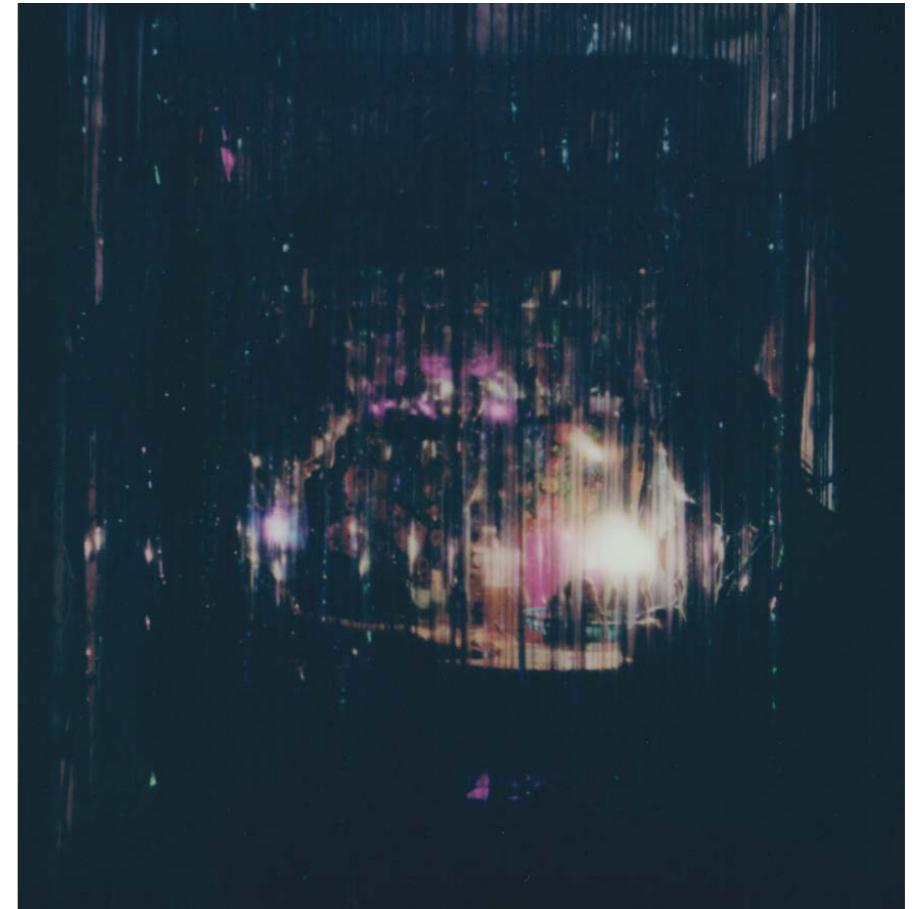
- Nadar - Mexico - 2017
- Autoportrait au Judas - Mexico - 2017
- Naipes - Mexico - 2017
- Sans Titre, Mexico 2017, collection de l'arthothèque de la ville de Nantes

Polaroids 8,8 x 10,7 cm.

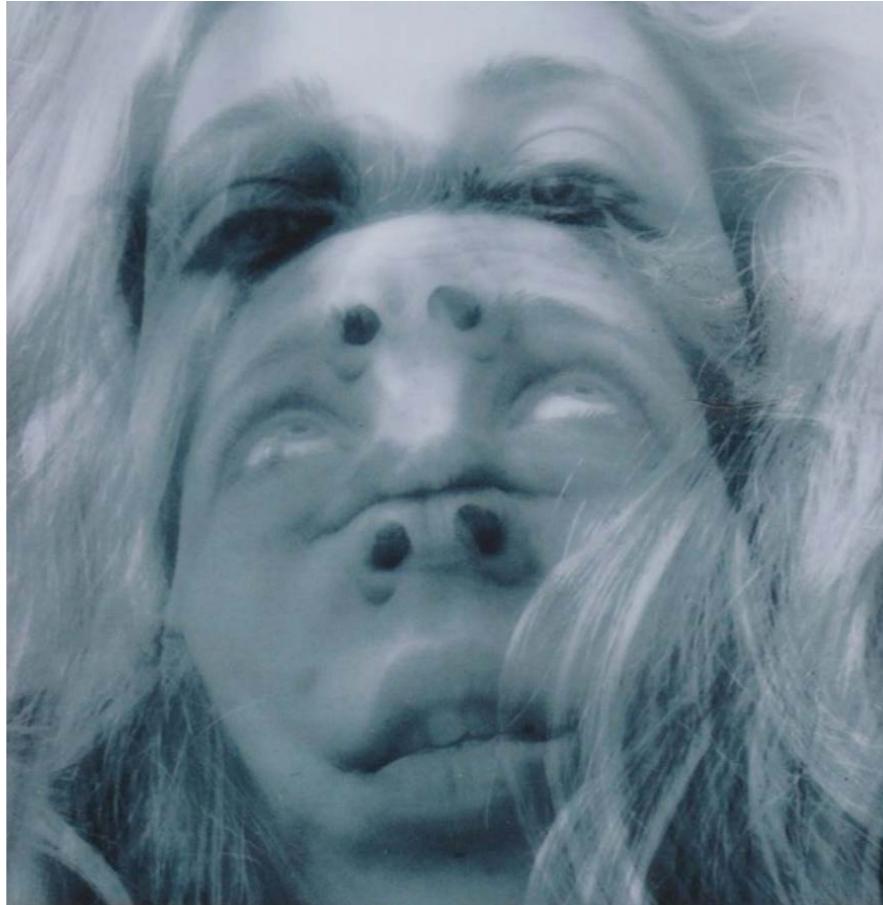


- Volar - Mexico - 2017
- Nounours - Montluçon - 2015
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.

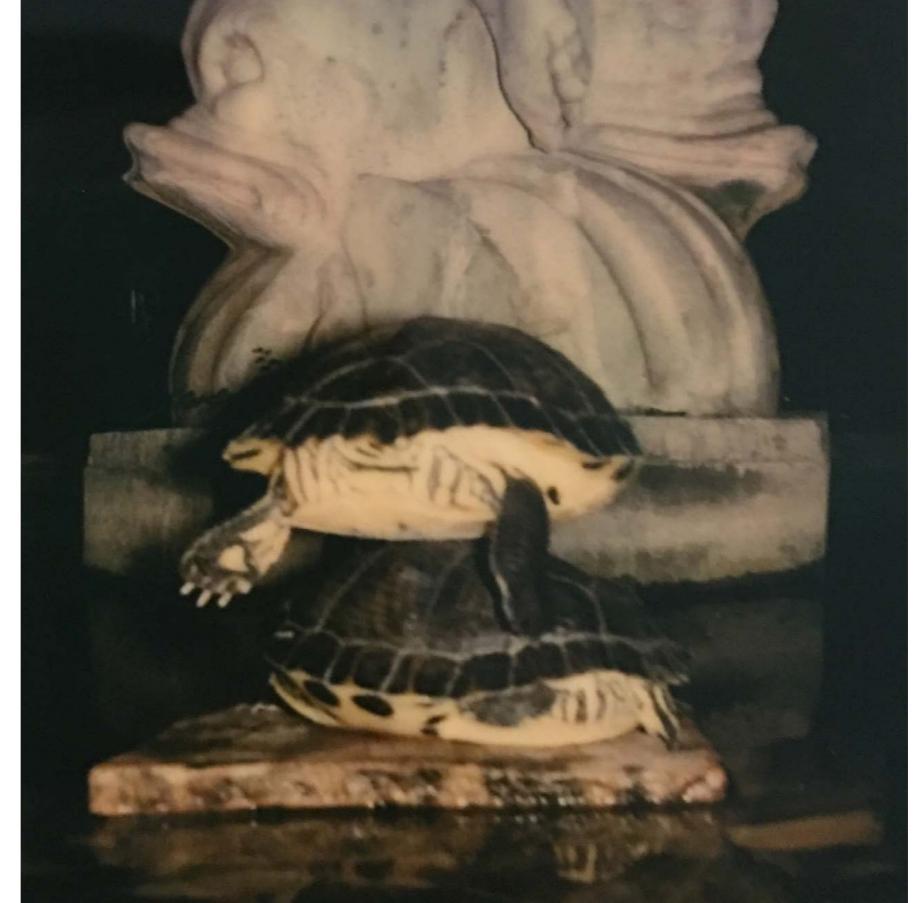
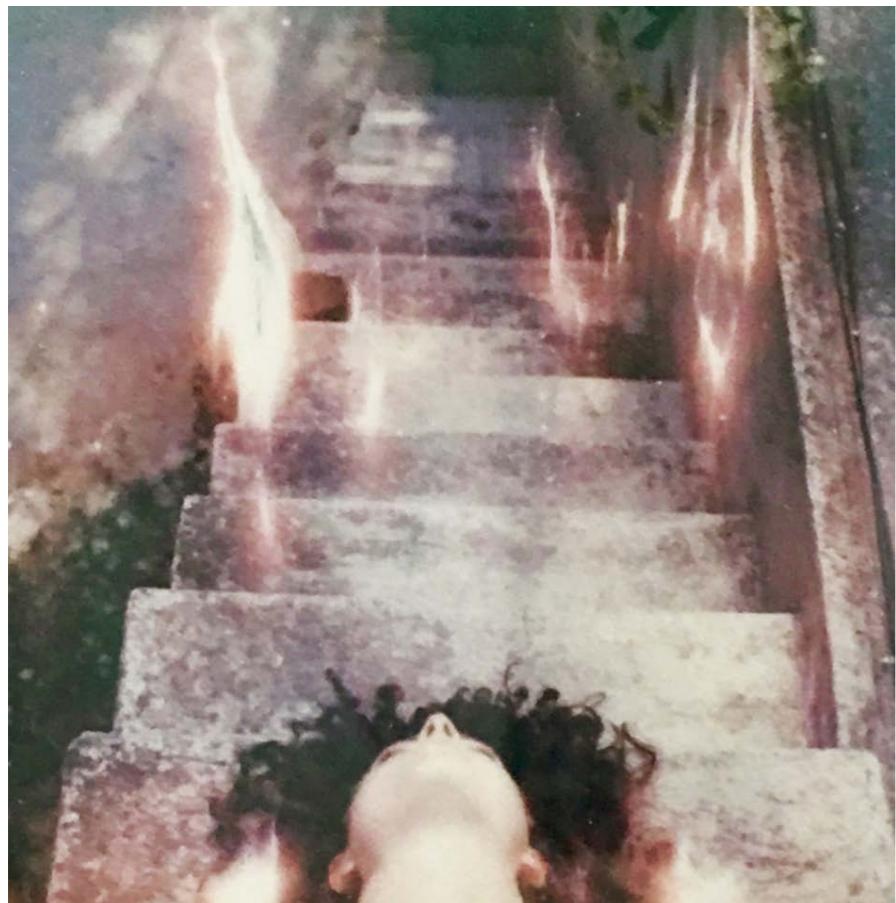
- Sans titre - le Tilleul-Othon - 2016
- Une semaine de rêves - Nantes - 2016
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- Kahal - Maulévrier - 2021
- Anges couleur - Sainte Marie sur mer - 2021, collection privée
- La voyante - Nantes - 2021
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- **Traumadoll - Nantes - 2021**
- **Double self - Nantes - 2020**
- **Allelou - Nantes, 2021**
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- Sans titre - Mexico - 2017
- Marie A. - Paris - 2021
- Doppia - Palerme - 2017
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- *Yokai - Paris - 2022*
- *Dans le rétro - Paris - 2022*
- *Le pot cassé - Paris - 2022*
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.



- Fées - Nantes - 2022
- Ma soeur - île de Ré - 2022
- Mon enfance, je l'ai faite en vacances - île d'Arz - 2022
Polaroids 8,8 x 10,7 cm.

LA MAISON DE LA MARIÉE



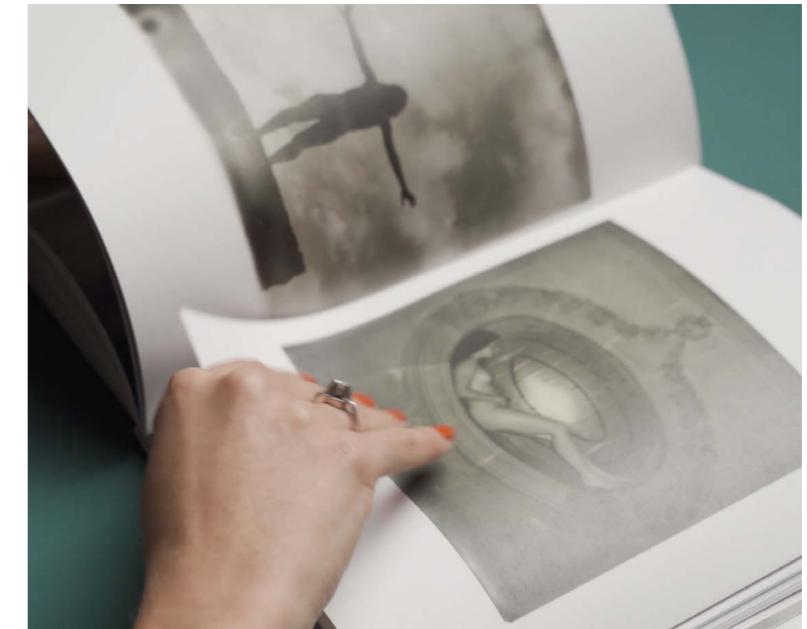
[CLIQUEZ ICI : PRÉSENTATION DU LIVRE DANS LE CADRE DE PARIS PHOTO ART FAIR 2021](#)

Extrait de l'entretien avec Frédéric Bouglé (critique d'art et directeur du Creux de l'enfer à Thiers)

Frédéric Bouglé : Pourquoi La Maison de la mariée ?

Ariane Yadan :

J'ai passé une partie de mon enfance dans le Morvan, à Vézigneux, dans la maison de mon grand-père. C'est là-bas que j'ai débuté en 2013 mon travail photographique en Polaroid. Mon grand-père a racheté cette maison qu'il a nommée « La maison de la Marie » en hommage à la femme qui l'a élevé, mère nourricière Morvandelle. C'est devenu la « Maison de la mariée ». Ce titre doux fait écho à ce couple que formait mon grand-père et ma grand-mère. Peut-être qu'inconsciemment avec ce titre il y a une pensée pour Marcel Duchamp. En 2015, dans registre assez proche, j'avais titré ma première exposition personnelle « Je n'ai plus rien à te dire sauf que je t'aime », tiré de la lecture de lettres d'amour que j'avais trouvées dans un lieu abandonné.



Livre monographique sur le travail de polaroids,
joca seria éditeurs, 2017
entretien avec Frédéric Bouglé
94 Polaroids
format 20 x 26 cm, 160 pages
impression offset, 400 exemplaires.



LES NATURES MORTES - 2014

images extraites d'une série de 5 photographies numériques.

De haut en bas : Saint Jean Baptiste et Sainte Marguerite d'Égypte.
impressions sur papier Fine Art lustré, 27 x 41 cm.

Ces photographies sont une tentative pour inviter à une relecture de signes utilisés comme des clés de compréhension dans la peinture religieuse ou dans les natures mortes.

Les « portraits » proposés sont ceux de Saints de l'Église, principalement à travers leurs attributs iconographiques et celui leur martyre, devenus parfois les symboles de la corporation qu'ils protègent.

INSTALLER



POLA DUET : 60 polaroids géants, commande publique de la cité internationale des congrès de Nantes, mai 2021 à novembre 2022.



En 2022, la ville de Nantes commissionne Ariane Yadan en collaboration avec Lucas Seguy, pour occuper les espaces en transition de la Cité des Congrès de Nantes.

La proposition, ici, est de passer de l'image petite, intime et précieuse du polaroid à des tirages de très grand format.

L'intérêt commun des artistes pour le polaroid et la photo instantanée a motivé l'envie d'un dialogue qui s'ouvrirait sur les différences et points communs en tant que plasticiens. Ainsi se crée une narration poétique rythmée, et la matière photographique devient picturale. L'agrandissement de l'échelle de ces Polaroids permettra d'impliquer physiquement les passants et de les emporter dans cet espace narratif où pourra se dessiner un conte, une fable, ou des élans de vies rythmés au pas de la déambulation, de la marche et du regard de chacun.



POLA DUET : 60 polaroids géants, commande publique de la cité internationale des congrès de Nantes, mai 2021 à novembre 2022.

Cette installation dans l'espace public a pour but d'accompagner le marcheur ou/spectateur de la cité des congrès dans son déplacement avec une narration chapitrée. Il s'agit de proposer une expérience de lecture visuelle et esthétique immersive.

SCULPTER



de gauche à droite :

HOLD ME TIGHT - 2021
Verre soufflé, petit étau, acier.
30 x 25 x 12 cm.

T'AIMER - 2021
Verre soufflé, 60 lettres d'amour enroulées, enveloppes, matériaux divers.
22 x 30 x 11 cm. dimensions et installations variables, collection privée.

Les lettres présentées dans cette œuvre ont été découvertes par l'artiste en 2015 lors d'une résidence en Auvergne. Ariane a patiemment lu, déchiffré et classé ces lettres chronologiquement pour re dessiner les échanges de deux amoureux, sur une durée de 3 ans. De nombreuses lettres étaient régulièrement signées par la formule « Je ne vois plus rien d'autre à te dire à part que je t'aime ». Ici, les lettres roulées autour d'un cœur en verre soufflé sont agencées pour recréer un message aléatoire révélant seulement une partie des mots et de l'histoire. Ici, les lettres roulées autour d'un cœur en verre soufflé sont agencées pour recréer un message aléatoire révélant seulement une partie des mots et de l'histoire.



LE PAS AU-DELÀ :

LES SCULPTURES D'ARIANE YADAN

par Gilles Lopez

La mort ne réunit pas les amants, elle les sépare doublement : plus personne pour se souvenir de l'autre qui reste, plus personne pour rien éprouver. Les figures pourtant, qui se sont résorbées dans un fond de néant, connaissent un destin similaire, commun. Le lit-guillotine et les cercueils dessinent les contours d'un être-pour-la-mort spécifique au couple, presque apaisant, au regard de la cruauté du bronze "Chéri(e) Je t'aime" (voir page suivante).

Un horizon de non-être, qui serait capable de créer un lien plus puissant que ceux que les vivants parviennent à nouer entre eux, et qui appelle la présence d'un tiers - témoin de leur absence commune. Dieu était pour les chrétiens l'englobant, l'amant jaloux qui ravissait les âmes, le voyeur infini. La place que sa disparition aura laissée vacante (l'au-delà transcendant), les couples peuvent l'occuper en se projetant dans un futur vide d'eux-même, cadré serré.

Et contempler leur moule nuptial déserté... Le lit-guillotine, promesse et menace à la fois, invite le spectateur au repos, à la chaleur partagée. Surplombant la métaphore rassurante, une lame oblique en conditionne l'accès, exige son tribu de sang. Si la blancheur est transitoire, et la pureté un leurre, la communauté de destin est bien une réalité.

L'objet, du fait de ses dimensions, de sa finition impeccable, évoque les chefs-d'œuvre des compagnons. Il s'y apparaît également par l'abnégation que l'institution exige de ses membres, par un dépassement de l'individualité qui est une forme de mort symbolique.

Le premier des cercueils accolés présente les mêmes caractéristiques formelles que le lit-guillotine, la même recherche de perfection. Il se situe dans l'après-coup : les os et les cendres qu'ils contiennent ne sont plus identifiables. Les restes de deux corps, probablement mélangés, sont visibles par les couvercles soulevés. Une ouverture, à nouveau, a été pratiquée pour faire communiquer les deux cercueils. On peut croire Blanchot et Holderlin, lorsqu'ils écrivent :

"Dans la nuit qui vient, que ceux qui ont été unis et qui s'effacent, ne ressentent pas cet effacement comme une blessure qu'ils se feraient l'un à l'autre."

"Oui, ce serait magnifique, si dans la flamme de la tombe ainsi bras dessus bras dessous au lieu d'un solitaire un couple en fête allait à la fin du jour..."



GUILLOTINE - 2014
chêne, acier, coton, dentelle et matériaux divers, 75 x 45 x 40 cm.
collection privée.



L'ENDROIT SACRÉ - 2018
porcelaine, bois et papier, 60 x 40 cm.
collections privées.



62



L'ENDROIT SACRÉ - 2018
- porcelaine, bois et encre de Chine, 20 x 10 cm.
- porcelaine, bois et papier, 30 x 30 cm.

63

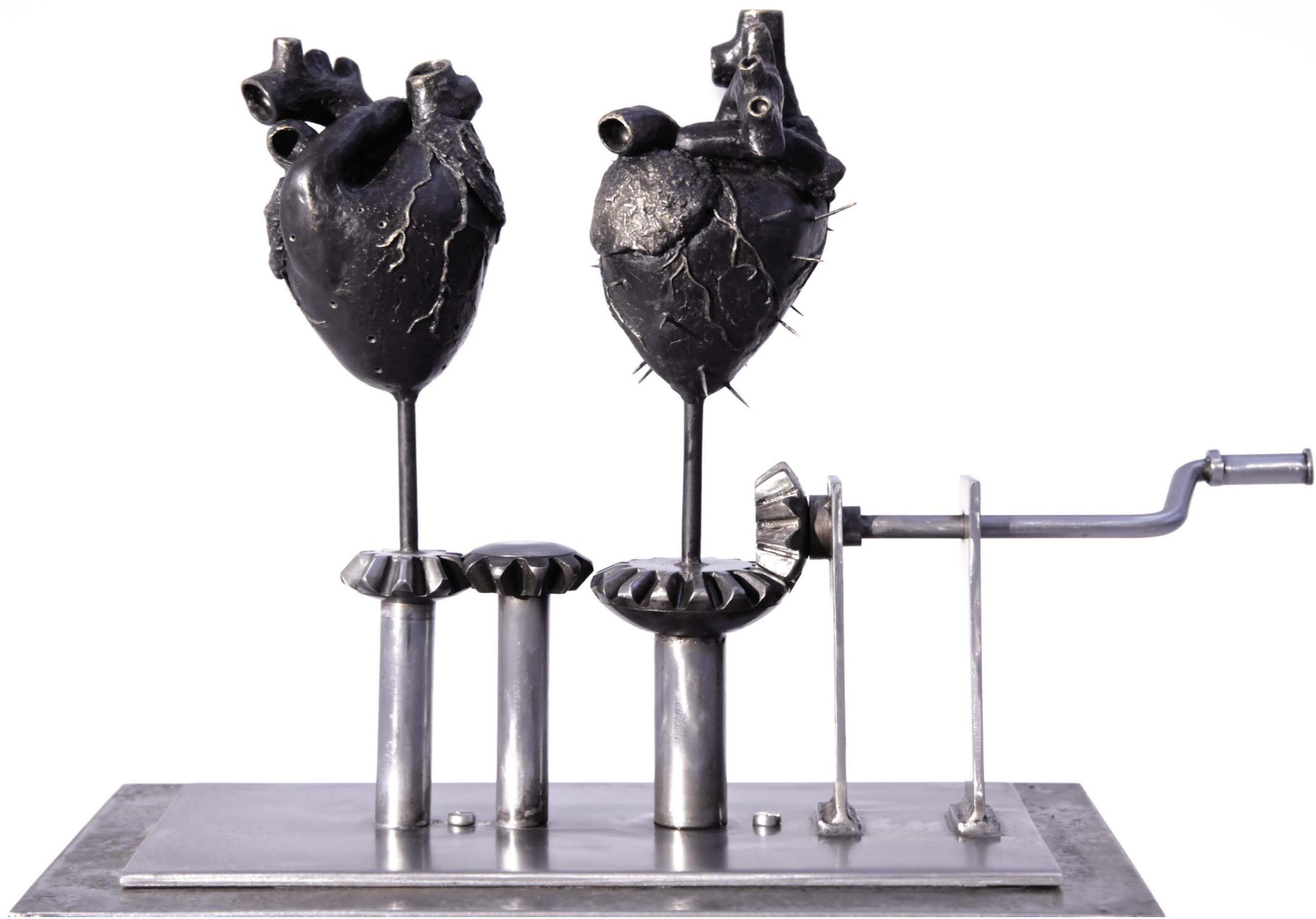
CECI N'EST PAS UNE MACHINE CÉLIBATAIRE

par Gilles Lopez

Pour voir aboutir certains projets, une fidélité obstinée est parfois nécessaire. Ainsi, "Chéri(e) Je t'aime", émerge en 2013 du flot de dessins réalisés par l'artiste, et se présente deux ans plus tard, comme un mobile fonctionnel : deux cœurs en bronze patiné, montés sur rouages, actionnés à l'aide d'une manivelle, l'ensemble étant disposé sur une sellette de métal.

On pourrait imaginer à la pièce une filiation dadaïste, tant les artistes dadaïstes ont, dans leurs représentations, mécanisé les corps. Mais ce serait alors occulter la dimension sarcastique de leur geste, le discrédit jeté sur les grands idéaux de l'époque (la célèbre "Broyeuse de chocolat" de Marcel Duchamp, par exemple, est une allusion à l'onanisme). Ariane Yadan ayant déjà puisé dans l'iconographie chrétienne, en manifestant pour la religion plus de connivence que de dérision, on attribuera à ses cœurs une coloration doloriste (un dolorisme chrétien déchristianisé, tragique).

Les cœurs désacralisés ne brûlent plus pour le Christ, mais pour un autre "prosaïque", horizontal. Le carburant divin faisant défaut, il faut manœuvrer, prosaïquement, la manivelle. Les cœurs forment donc un couple, ils en sont la métaphore, la synecdoque. Ils matérialisent quelque chose d'aussi peu tangible qu'une relation amoureuse, en l'assujettissant à la pesanteur, en la rendant physiquement agissante. L'absence de hiérarchie, pourtant, n'est pas l'égalité. La symétrie qui domine est faussée : un seul des deux cœurs pivote autour de son axe, légèrement plus volumineux, hérissé de piques, tandis que l'autre subit passivement son action (métaphore de la relation amoureuse, encore, d'une passion vécue sur le mode sacrificiel). Le démon de la dissymétrie, ainsi introduit, oriente différemment la lecture de la pièce. La complémentarité des organes ne produit pas un organisme autonome, définitif (dans l'exclusion des autres organes), mais un processus dynamique d'appariement, diachronique.



DEUX CŒURS OU CHÉRI(E) JE T'AIME - 2015

**Deux cœurs en bronze à patine noire,
métaux divers et modules de boîte de vitesse,
environ 30 x 30 x 15 cm. pièce unique.**



MIROIR - 2018
caisson plexiglass, impression en sérigraphie sur miroir, moteur à buée, matériaux divers, 60 x 40 cm.

MIROIR

par Sandra Doublet

« *On devrait faire un trou dans une glace afin que l'objectif puisse saisir votre visage le plus intime à l'improviste... »* (1)

Le moi est autant illusion de soi que fantasme d'autrui. Ariane Yadan pratique l'autoportrait, elle utilise son visage comme une matière foisonnante, unique et infinie. Son visage est régulièrement moulé ou photographié en polaroïd dans des scènes quotidiennes et fantasmagoriques, accentuées parfois par un imaginaire spirituel. Avec la pratique du polaroïd et du moulage, le modèle apparaît au plus proche d'une image naturelle, mais en inscrivant son visage dans la matière, elle le mortifie, comme pour souligner le caractère temporel du moi. Dans ce miroir embué, on cherche en vain une forme d'expressivité. On y découvre à la place un visage nu, yeux clos, l'accès à une intériorité est empêché en l'absence du regard de l'artiste.

Ariane Yadan s'est inspirée d'un moulage célèbre, celui de l'inconnue de la Seine, visage serein de femme moulé après qu'elle ait été repêchée sans vie dans le fleuve. Ce moulage a connu une grande diffusion auprès des artistes et chez les particuliers au XIXe siècle. Dans cette vision spéculaire, au creux de cette buée imprimée, le figé frais des traits de l'artiste apparaît comme un interstice entre reconnaissance de soi et impossibilité de se voir complètement.

[CLIQUEZ ICI POUR DÉCOUVRIR LE DISPOSITIF](#)



à gauche : **HALO** - 2015
laiton, eau, silicone, cheveux naturels
40 x 15 cm.

DEVENIR OPHÉLIE, DEVENIR L'INCONNUE DE LA SEINE par Gilles Lopez

Certains des premiers masques trouvent leur inspiration dans une peinture préraphaélite de John Everett Millais : Ophelia. Le personnage de Shakespeare y est représenté en train de s'enfoncer dans l'eau d'un ruisseau, environnée d'une végétation délicate. Son visage se distingue encore du liquide, découpe claire sur fond sombre, mais sera bientôt lui aussi englouti. On pense également à l'Inconnue de la Seine, jeune noyée dont le visage aurait été moulé à la fin du dix-neuvième siècle par un employé de la morgue, fasciné. On en tira un grand nombre de reproductions, qu'accompagnait la légende d'un suicide. On s'identifia à elle, on l'aima.

On se trouve donc en présence d'une même configuration narrative (un même *topos*), à l'intérieur duquel l'artiste va se glisser, tout en altérant l'imagerie.

Les masques sanctionnent la victoire de l'os sur la chair. La dureté de la faïence évoque le tissu osseux, quand bien même elle imiterait le velouté de la peau, ou des lambeaux de muscles déchirés. Les phénomènes de hantise explicites (les calques numériques des photographies de la série *Altered States*) ont été remplacés par les opérations concrètes du moulage. La contemplation des masques est simultanément interrogation : de quels processus sont-ils la résultante ? Mouler, c'est fabriquer un sarcophage. Être moulé, c'est occuper provisoirement la place du mort. Il faut visualiser le moment où la chair du modèle est doublement contrainte : par son crâne et par le plâtre, par ces deux figures du temps mort. Considérer la chair du point de vue de l'eau qui l'enserre. Il ne faut pas oublier, non plus, que le procédé de l'empreinte recueille les accidents comme il recueille, trait pour trait, la singularité des visages. Les images de blessure sont d'abord des blessures de l'image. La confrontation visuelle, toujours le souvenir d'une épreuve.

Dernier né des simulacres posthumes, dernière variation à tonalité domestique, « Halo » se situe en amont du récit, au moment de la noyade. Un épiderme de silicone, effigie précise de l'artiste, baigne à l'intérieur d'une bassine, nimbée de sa longue chevelure. La noyée se trouve donc réduite à un quasi néant : une pellicule gonflée d'eau.

Elle est devenue le milieu dans lequel elle se trouve, n'a plus de contenu propre; elle est simplement de la Seine, une petite quantité du ruisseau d'Ophélie. La perfection formelle du tondo (le format rond était souvent utilisé pour peindre des apothéoses, allégories qui visaient à déifier les puissants) fait écho à la perfection tragique du moment : mourir désespérée, jeune et belle. En se penchant sur le miroir de la bassine, on se retrouve à l'embranchement tranché d'un destin, qui continue aujourd'hui à nous aimanter. Il y a un iconoclasme du temps, certes, mais la mort, au final, est iconophile.



AN OLD PIECE OF ME - 2021
Verre soufflé sur faïence patinée
40 x 20 cm.

An old piece of me : l'inconnue de la scène par Gilles Lopez

On voit comme une doublure d'eau, lourde et morte, qui pèse sur le visage mort de l'artiste dans sa bassine-monde. Un rebord, une mue épaisse qui se réfute (en tant que mue) en adhérant obstinément au visage mort de l'artiste, un bégaiement, un remord. Comme une eau personnelle, une eau de destin, une aura dont la pâte glacée achève d'étouffer la noyée. Dans la légende, l'inconnue de la Seine, fiancée présumée, s'offre un baiser de mort aquatique, elle épouse son destin en machine célibataire. Ici, l'apparence pelliculaire de l'artiste se dédouble dans un jeu de moule et de contre-moule, qui sont comme les mâchoires d'un étau sans jeu. Deux miroirs se reflètent, deux représentations se soutiennent, se justifient. Mais la répétition sape la signification...

Se revoir : soi-même comme l'inconnue. On voit comme un dépôt du temps rendu méconnaissable : pourquoi donc suis-je morte ? Quel élan m'a poussé ? On oublie ses intentions initiales, on rejoue en différé une partition oubliée, puis retrouvée, on rejoue une pantomime de traits, le masque d'un masque : soi-même comme l'inconnue. Faïence fanée d'une fiancée morte-née. La répétition sape la signification tandis que l'insistance confirme l'importance de l'enjeu, la nécessité du questionnement. Il n'y a pas de réponse, il n'y a pas de vérité intégrée à l'image ; du passé, ne demeure que l'inconnue de la scène.

On voit : on comme un masque que l'on applique sur son propre visage, artiste ou spectateur, qui est une question posée à sa propre existence, à sa finitude, à un devenir-objet qui succédera à la passion. Du passé, ne demeure que l'inconnue de la scène.



SUAIRE - 2019

porcelaine contrecollée sur bois et matériaux divers, 40 x 60 cm





À LA VIE... À LA MORT - 2015
*impression lithographique sur gants de
satin, velours, bois, 20 x 10 x 3 cm.*





ESCARGOTS DE COMBAT - 2016
plomb, échelle 1, collections privées.



SCREAM QUEEN PANOPLY - 2015
photographies numériques, collection privée,
60 x 40 cm.



SANS TITRE - 2016
bois, peinture à l'huile
3 m x 1,80 m

Cette sculpture fait écho au Radeau de la Méduse, thème de l'invitation à exposer du Musée de l'abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne.



TOUTE LA PLUIE TOMBE SUR MOI - 2021
Parapluie, verre, matériaux divers,
100 x 100 x 70 cm.
collection privée



TOUTE LA PLUIE TOMBE SUR MOI

par Gilles Lopez

Un parapluie flotte dans l'air comme une chimère trop concrète. Des gouttes de pluie en tombent. De la pluie en détail, en grosses gouttes assommantes, en style cartoonesque sublimé par le verre. La pluie qui tombe d'un parapluie désappointe, douche les espoirs et ruine d'avance les projets. Comme si tous nos efforts devaient aboutir à l'exact contraire de ce pour quoi ils ont été initiés. Comme si une fatalité d'engrenages retournait les forces engagées contre nous, forcément... On aurait tort de conclure trop vite - en souriant plaisamment - devant le paradoxe d'un parapluie qui pleut. Derrière ce petit morceau de non sens, il y a de l'absurde (un absurde âprement existentialiste), il y a une tonalité fondamentale dépressive. Il faut rappeler la tristesse de la pluie, sentiment qui semble universel là où l'eau ne manque pas cruellement. Ces gouttes en suspension, nous pouvons prolonger leur course et les voir tomber dans des flaques, derrière nos fenêtres, les voir arroser une terre déjà saturée, rincer par vagues le bitume assombri... Nous nous souvenons de ces après-midis cafardeux, du temps vain, d'un gâchis trop précoce. Nous nous souvenons avoir été tellement las, tellement rien, face à l'immensité grise qui stagnait là où le soleil aurait dû briller. Armée de larmes ; on essayerait de voir l'avenir dans ce défilé de gouttes, dans ces boules de cristal revanchardes, on s'écorcherait les yeux. Le pire est à venir, voilà la seule certitude.

À nouveau, le verre se présente en photographie d'eau, moulée dans une éternité fragile. Lorsqu'elles se côtoient, la sculpture semble être la conséquence logique de la photographie, dotée d'une dimension nouvelle. Le temps figé réifit les choses, choses au carré ; et nous filons, fantomatiques, trajets du regard dans le cliché du monde. Autour des sculptures de Ariane Yadan, on a parfois l'impression que l'air lui-même ralenti jusqu'à atteindre un état pétrifié. Nous voyons et vivons alors dans un fossile généralisé, comme s'il ne restait de nous qu'un différé de conscience sans corps. Nous voyons et nous reconnaissons notre destin dans chaque morceau tombé. Il est toujours déjà trop tard. C'est le tragique même : inéluctable, triste et beau à la fois ; on aura gagné la beauté au passage, qui fait si souvent défaut à nos vies.

IMPRIMER

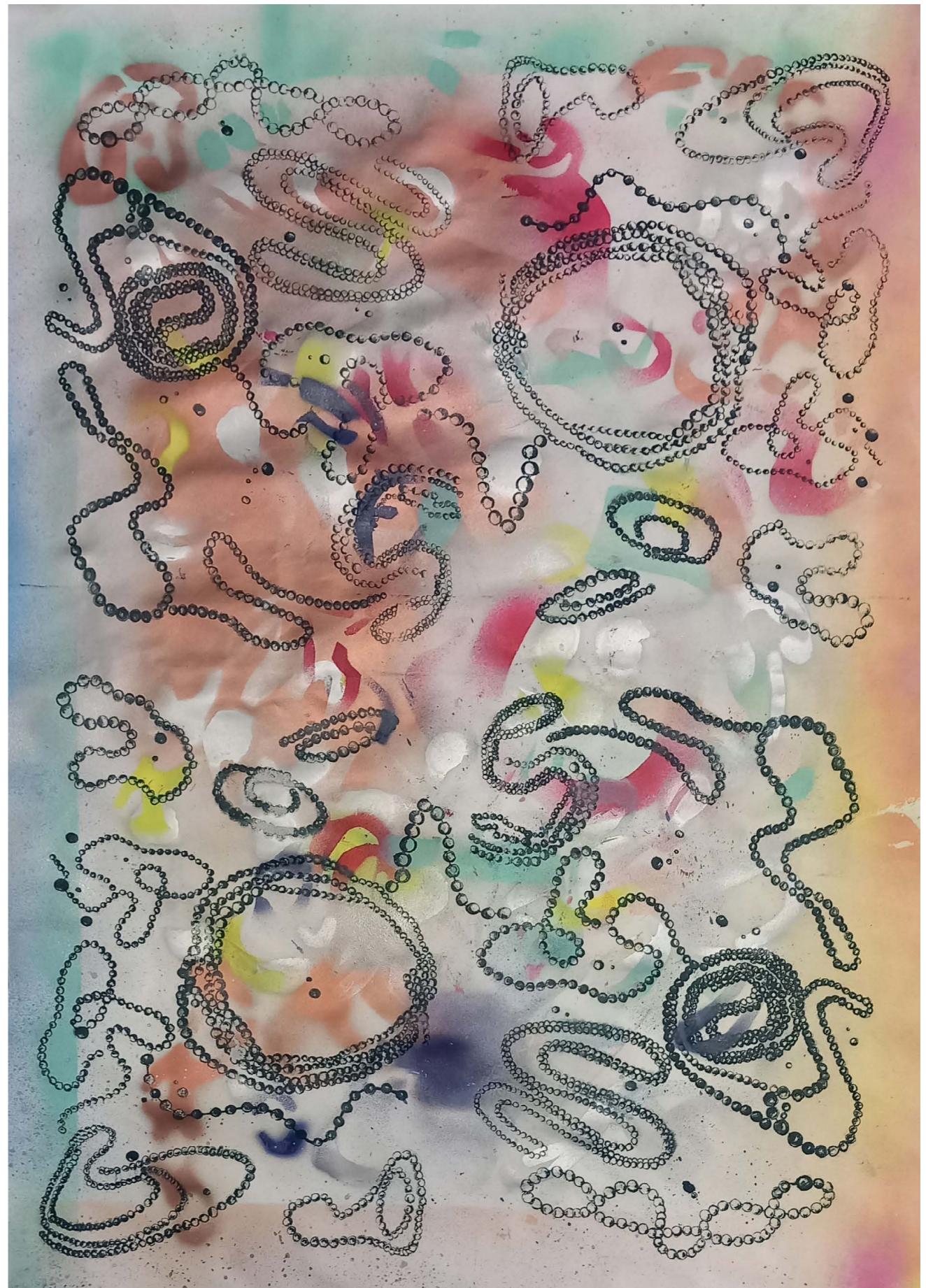


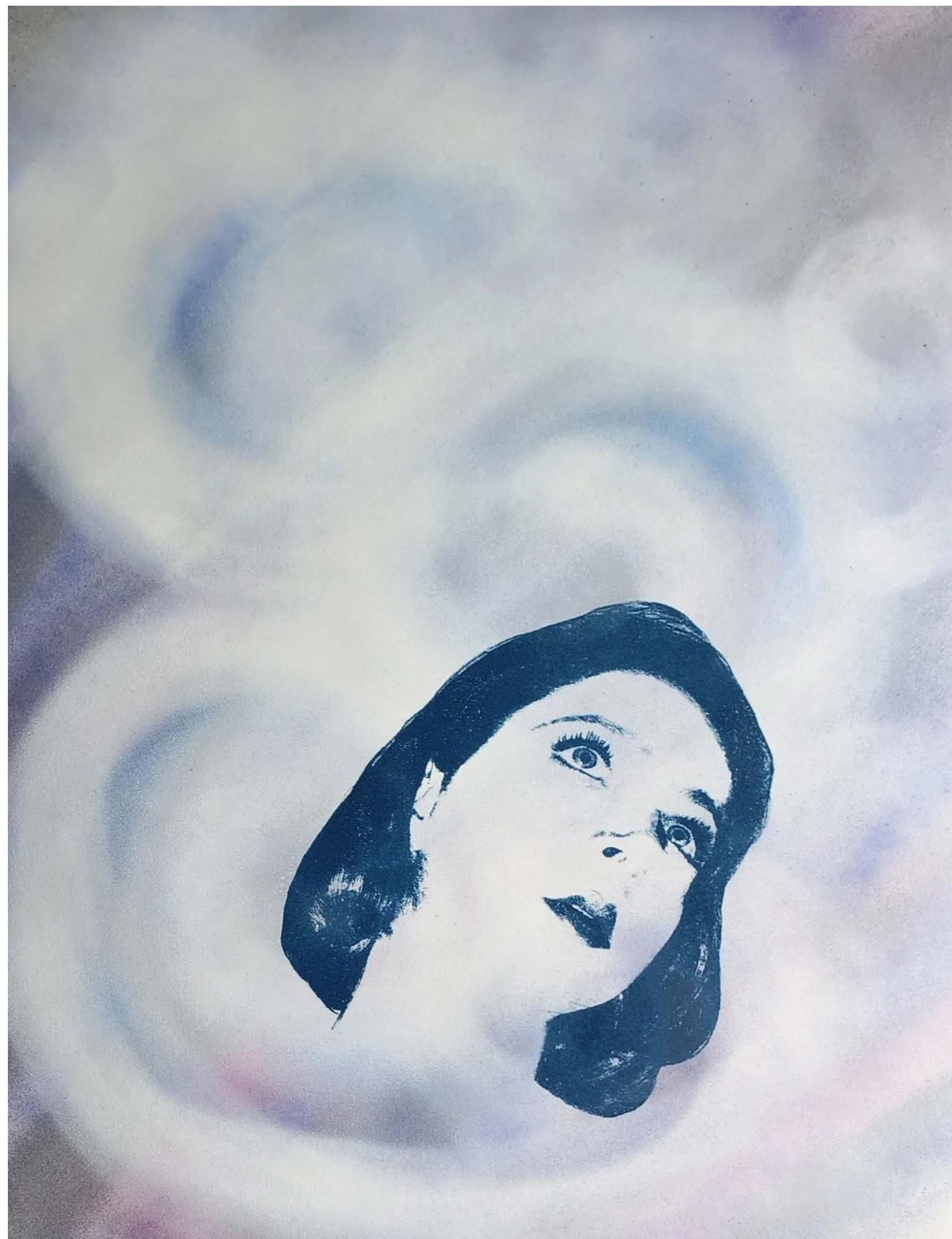
RÊVERIE DE L'ÂME RAINBOW - 2023

lithographie sur papier Arches, peinture en bombe, collage, paillettes, 40 x 60 cm.

à droite : PERLES GLACÉES - 2023

lithographie sur papier Fedrigoni, peinture en bombe, 70 x 100 cm.





REVERIE DE L'ÂME VIOLET - 2023
lithographie, peinture en bombe, 40 x 60 cm.

86

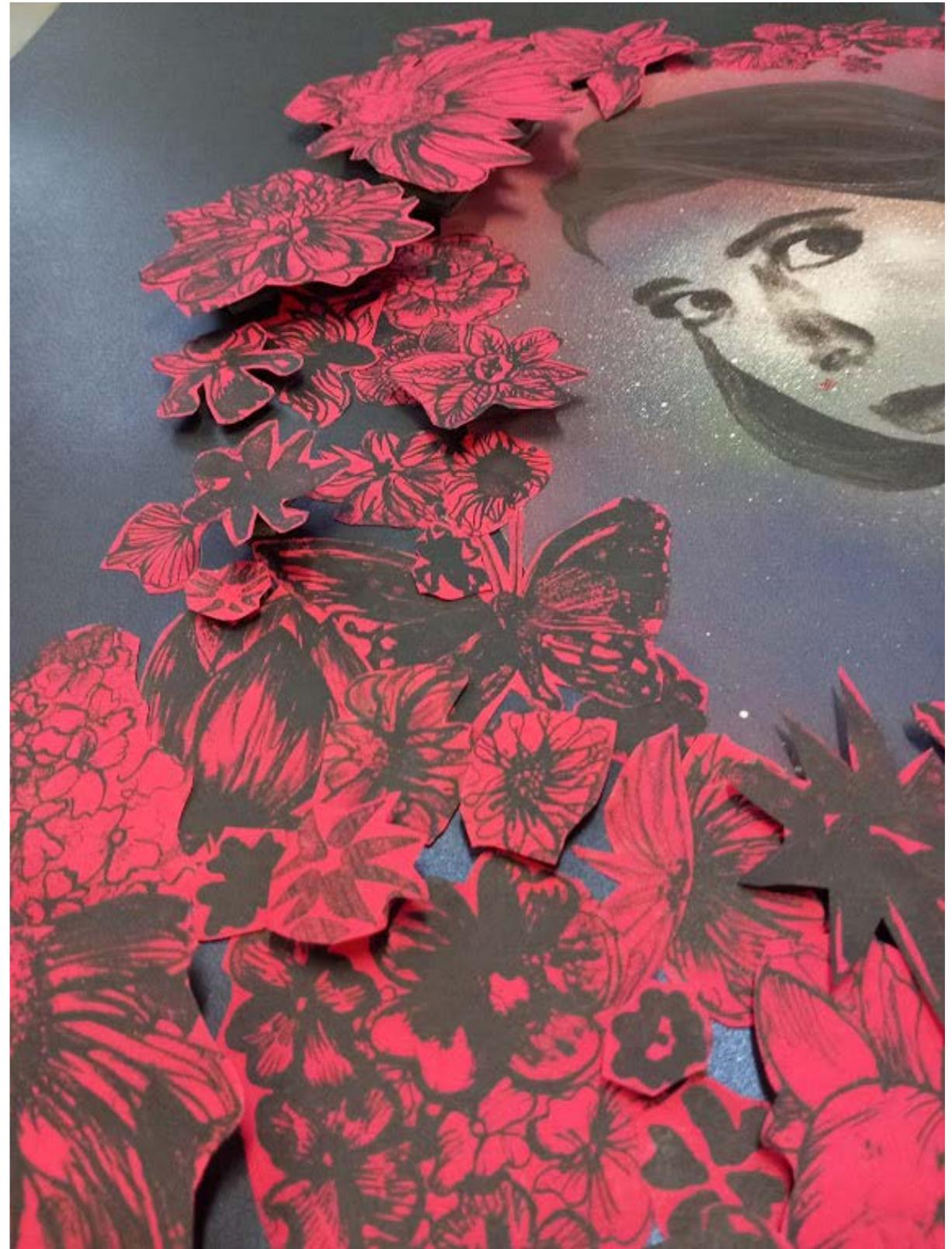


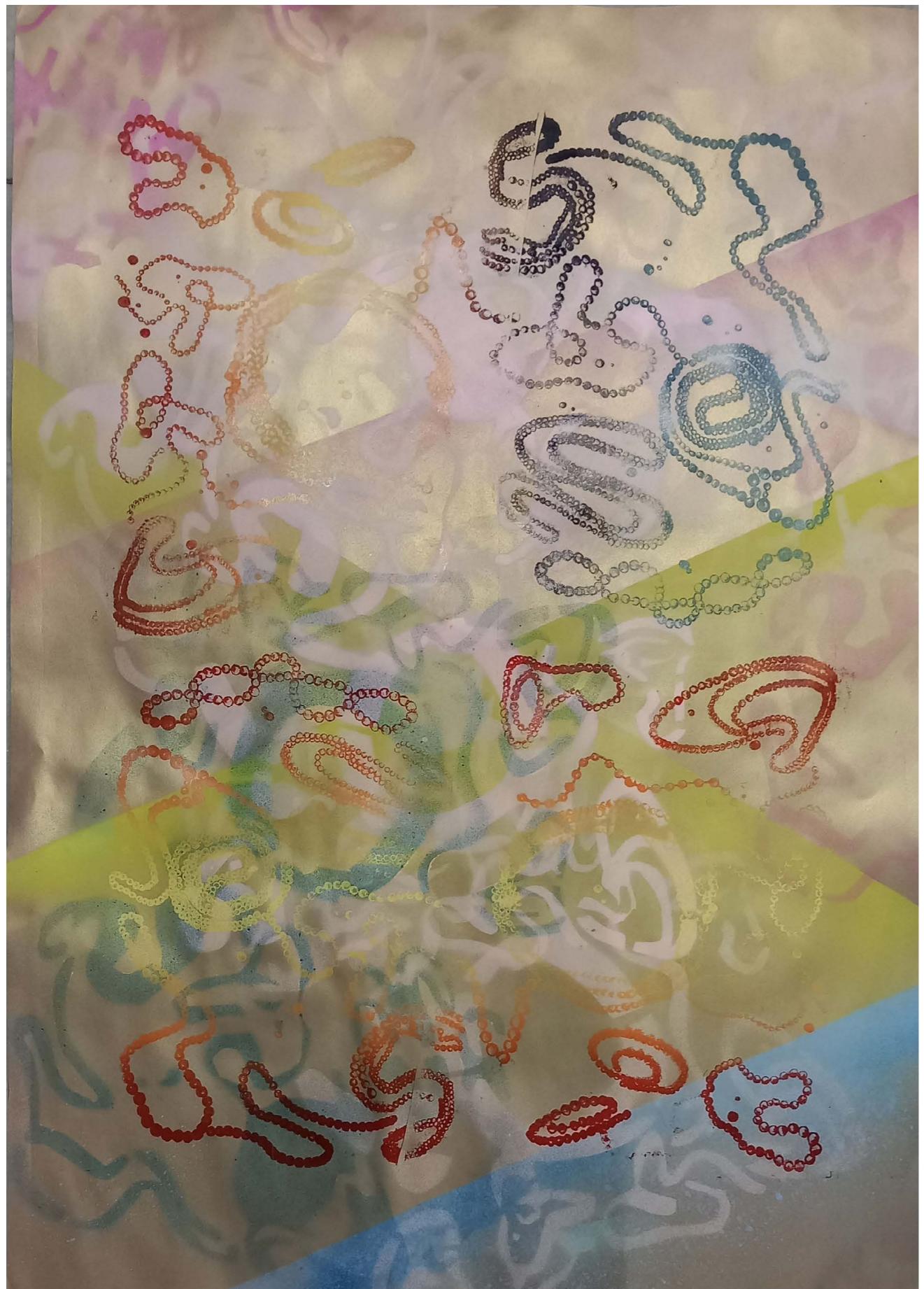
à droite : **PERLES RAINBOW - 2023**
lithographie, peinture en bombe, 70 x 100 cm.

87



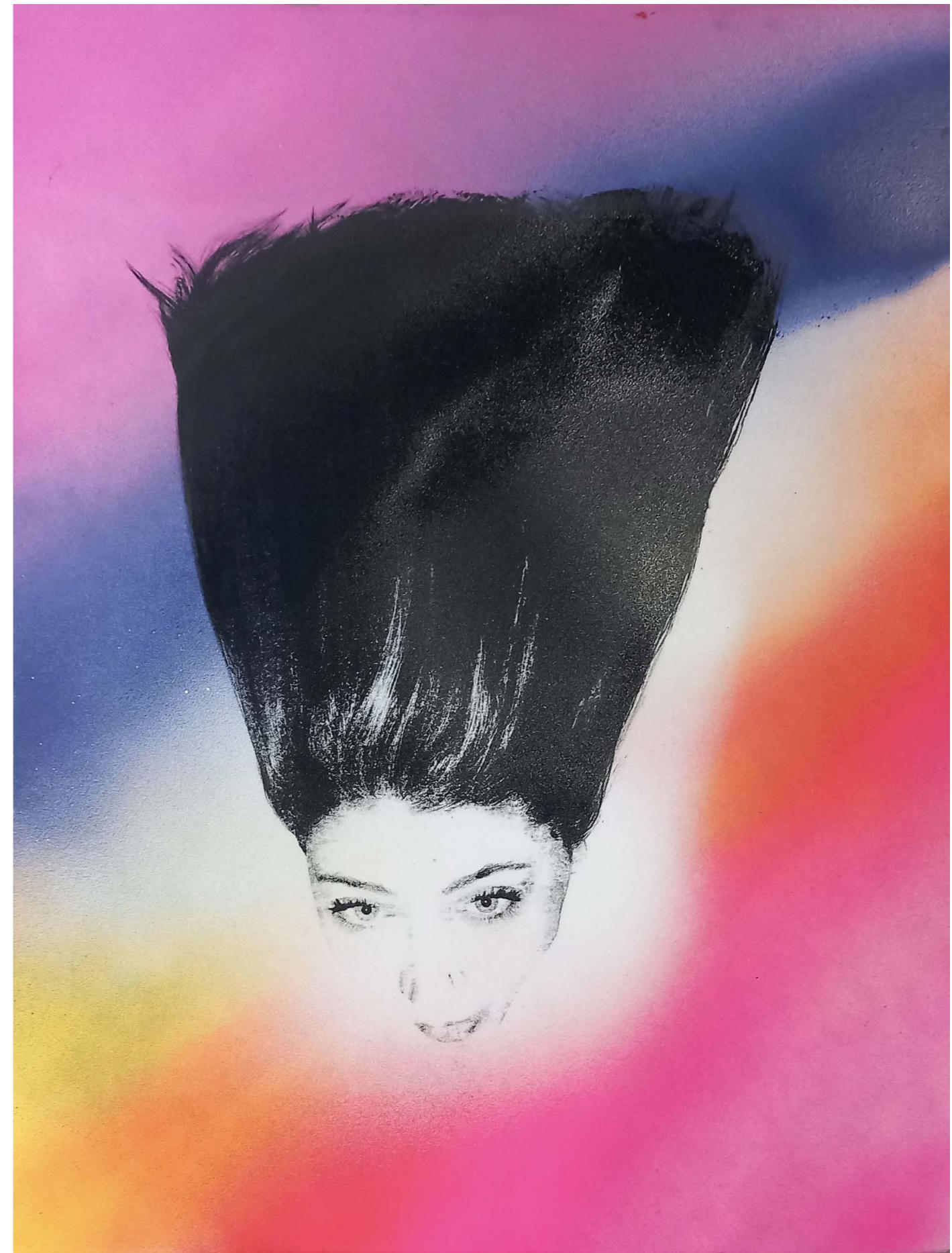
À TRAVERS L'ACIER, À TRAVERS LES FLEURS - 2023
lithographie, peinture en bombe, collage, 70 x 100 cm.





PERLES CROIX - 2023

lithographie sur papier Fedrigoni, peinture en bombe, 70 x 100 cm.



à droite : **COMÈTE PSYCHÉ - 2023**

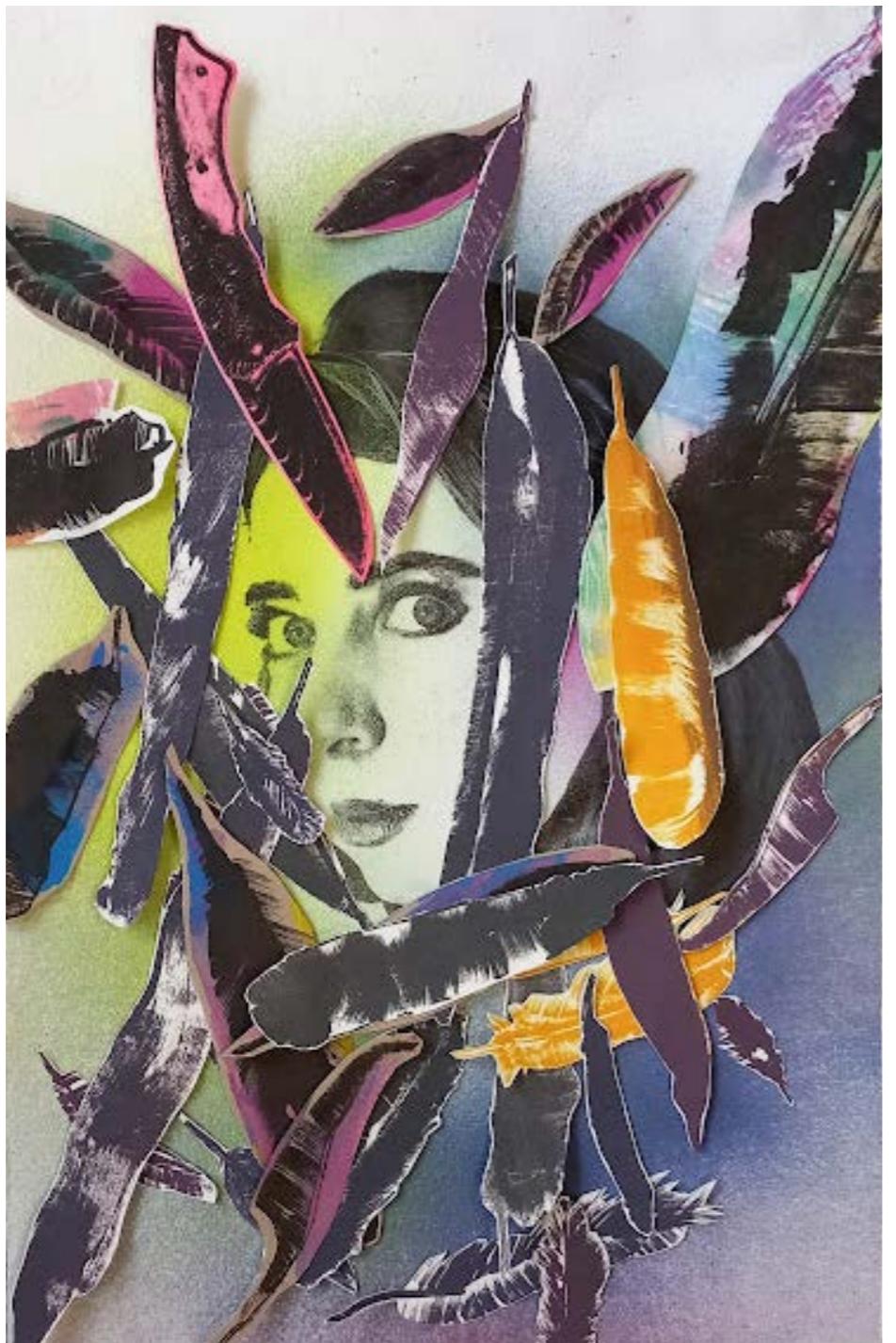
lithographie sur papier Arches, peinture en bombe, collage, 40 x 60 cm.



ARMES BLANCHES violet - 2023
lithographie sur papier Fedrigoni, peinture en bombe, 70 x 50 cm.



ARMES BLANCHES orange - 2023
lithographie sur papier Fedrigoni, peinture en bombe, 70 x 50 cm.



ROMY ET SON COUTEAU - 2023
lithographie sur papier Arches, collage; peinture en bombe, 40 x 50 cm.

ROMY ET SES PLUMES - 2023
lithographie sur papier Arches, collage, peinture en bombe, 40 x 50 cm.





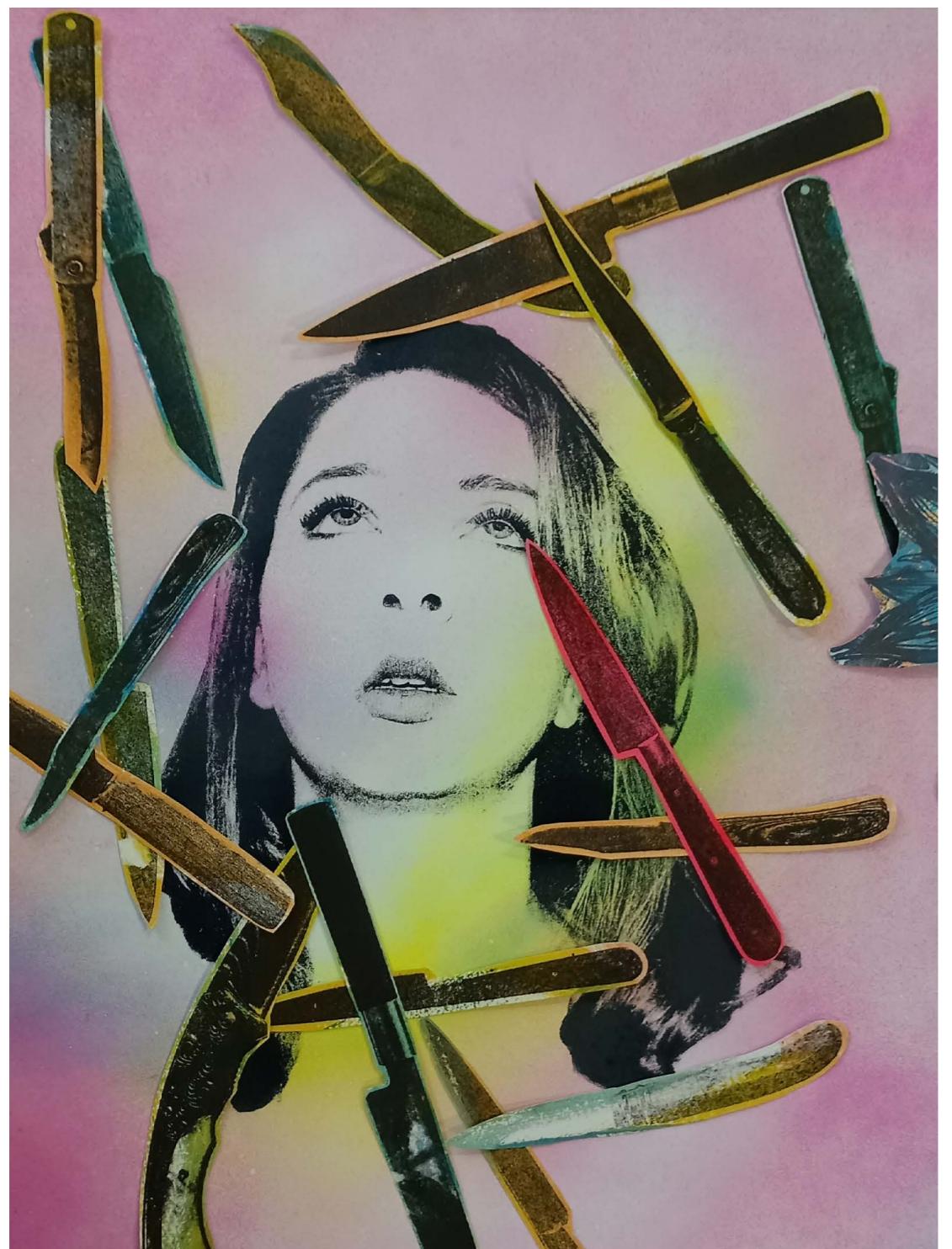
FLEURS ORANGES - 2023
lithographie sur papier Arches, aquarelle, 65 x 50 cm.



FLEURS ROSES - 2023
lithographie sur papier Arches, aquarelle, 65 x 50 cm.



BULLE ET RAYON - 2023
lithographie sur papier Arches, peinture en bombe,
65 x 50 cm.

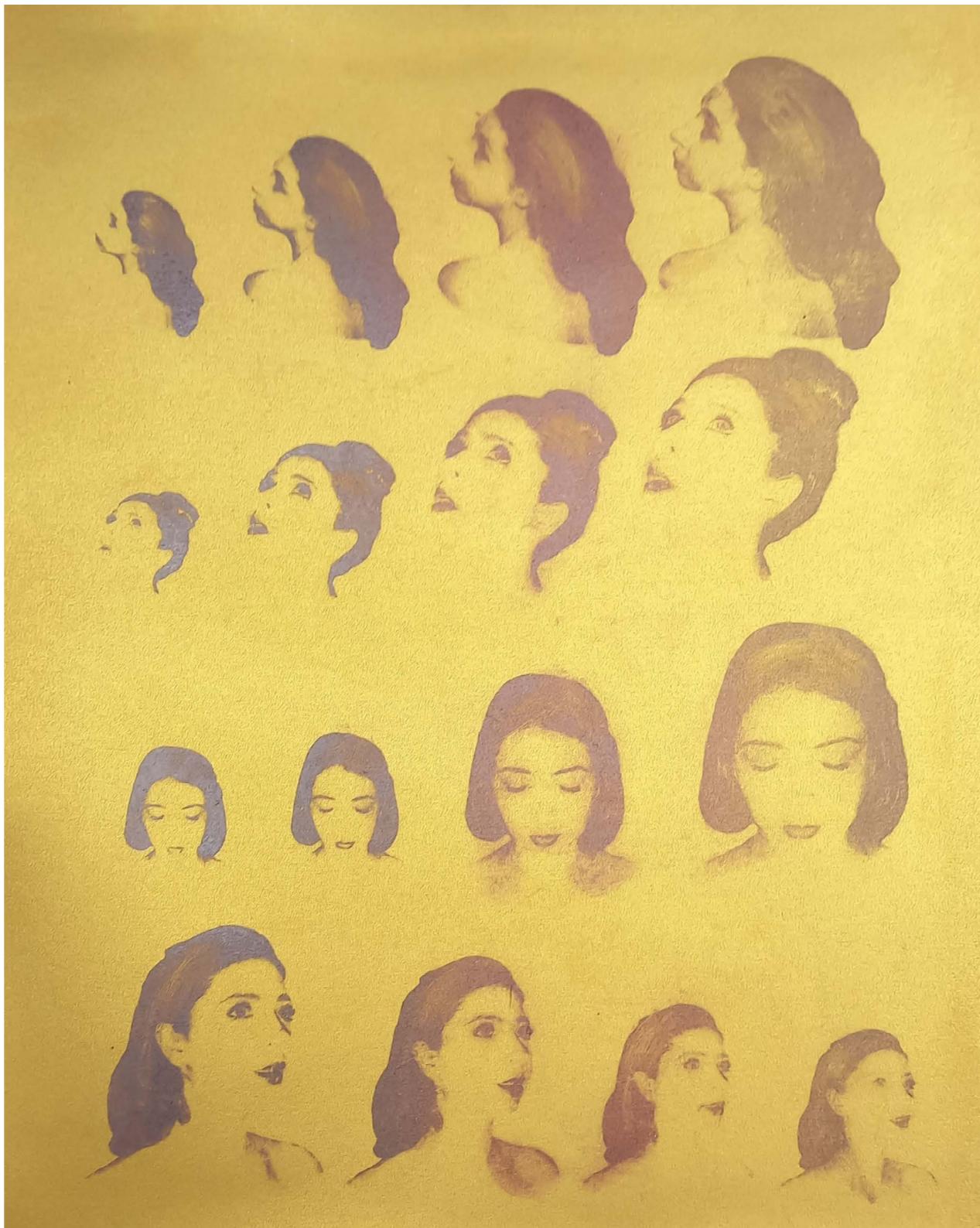


JEU DANGEREUX - 2023
lithographie sur papier Arches, peinture en bombe , 65 x 50 cm.

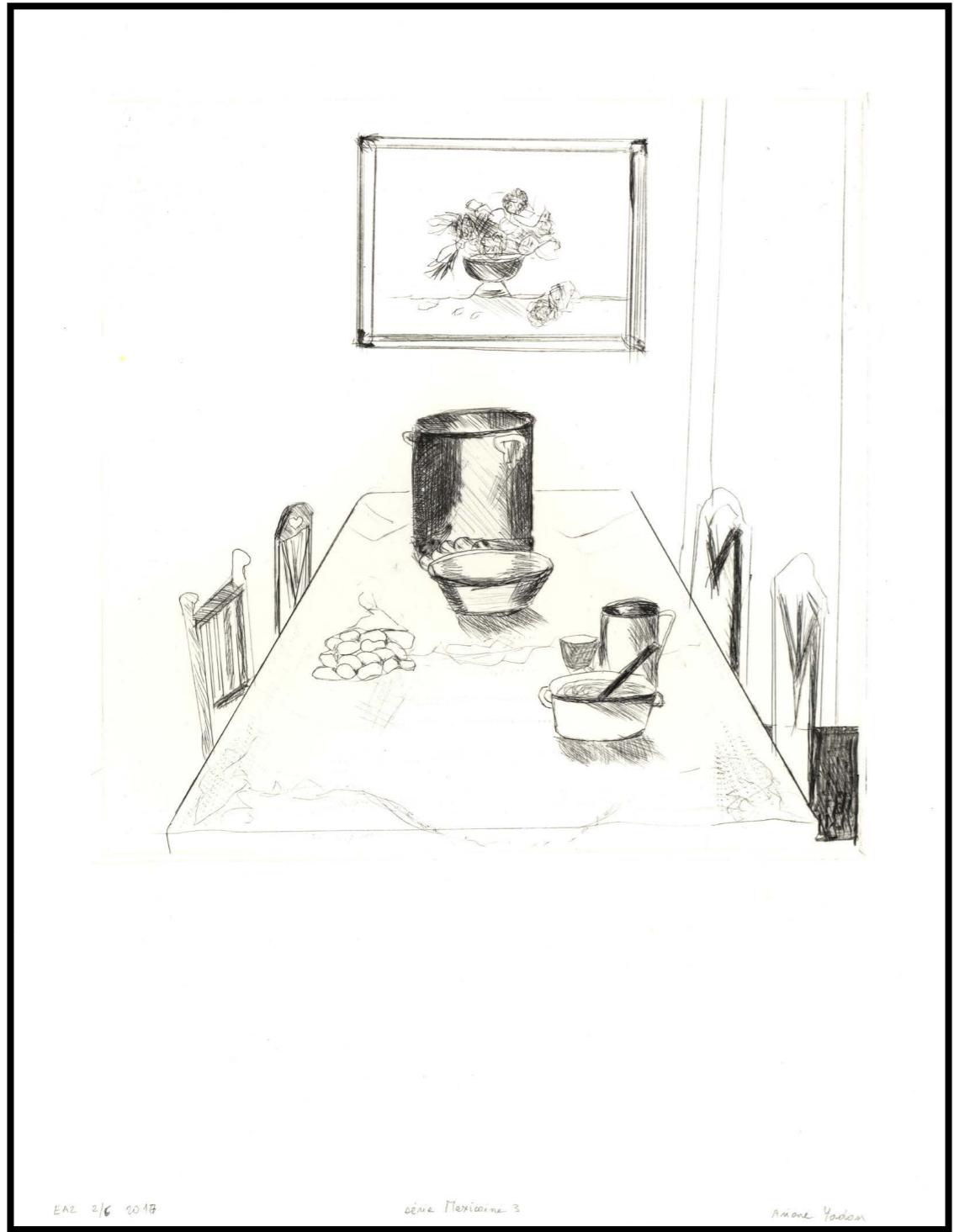
à droite :
EYE SEE YOU BLUE - 2023
lithographie sur papier fedrigoni, peinture en bombe , 65 x 50 cm.

EYE SEE YOU YELLOW - 2023
lithographie sur papier fedrigoni, peinture en bombe , 65 x 50 cm.



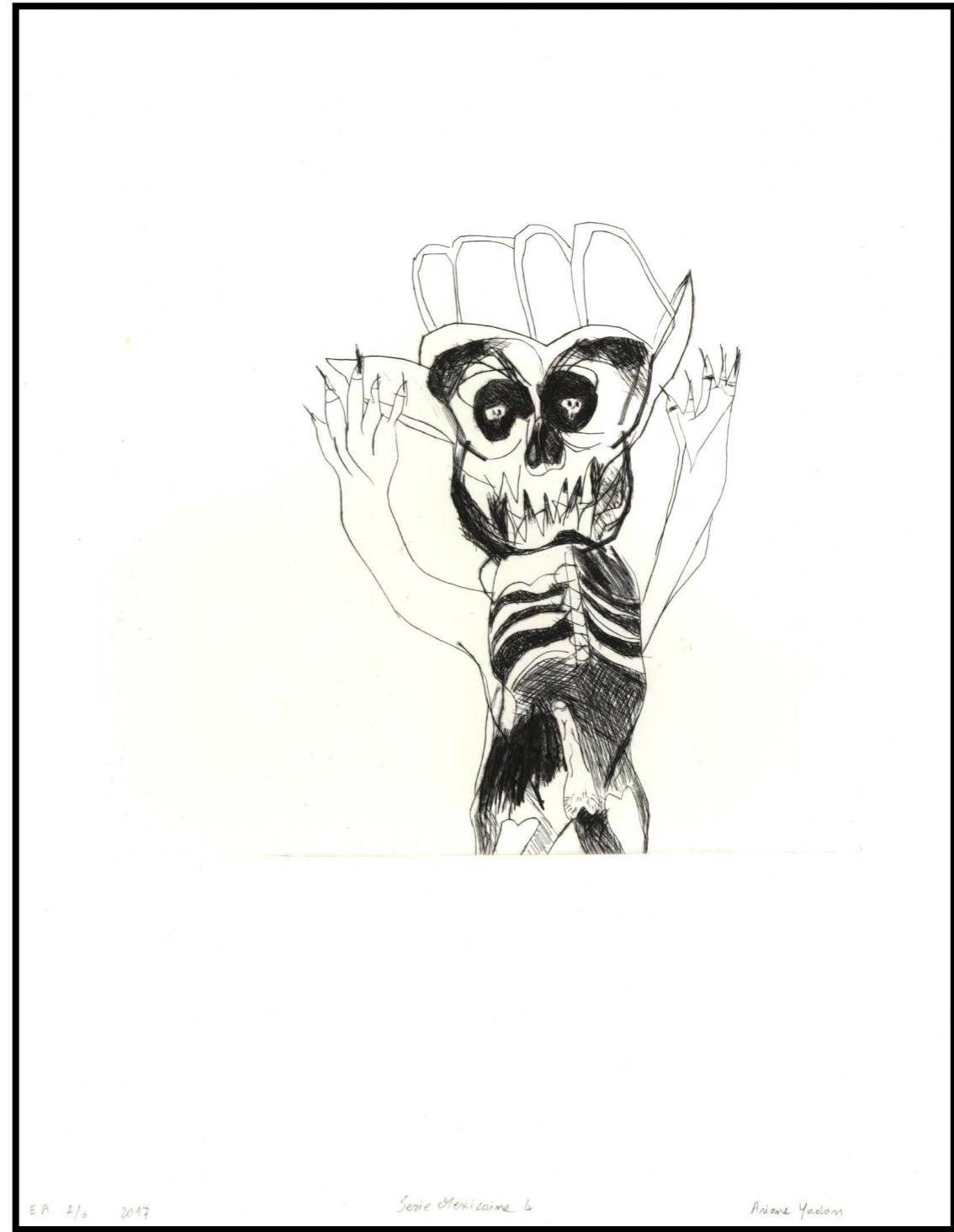


ÉTUDE POR EX-VOTO - 2023
lithographie sur papier FEDRIGONI, 20 x 30 cm.



LA CUISINE DES LINARES - 2017
gravure sur papier Arches, 25 x 30 cm.

104



LA CUISINE DES LINARES - 2017
gravure sur papier Arches, 25 x 30 cm.

105



LE MOINE - 2017
gravure sur papier Arches, 25 x 30 cm.



SAINT SEMAINE - 2017
gravure sur papier Arches, 25 x 30 cm.